

## ABONNEMENTS:

## Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS ..... \$3.00  
UNION POSTALE ..... \$6.00

## Edition Hebdomadaire:

CANADA ..... \$1.00  
ETATS-UNIS ..... \$1.50  
UNION POSTALE ..... \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

## LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71<sup>a</sup> RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: 7461  
REDACON: Main 7

## LA CRISE ONTARIENNE

## IRLANDAIS ET CANADIENS-FRANÇAIS

La magnifique attitude de sir Richard Scott et de M. Freeland, les deux Irlandais catholiques qui ont si énergiquement protesté contre l'abominable règlement No 17 a fait le plus grand plaisir à tous ceux qui veulent voir marcher côte à côte tous les représentants de la minorité. Elle répond, croyons-nous, — quelles que soient les paroles que l'on prête ce matin à certains des commissaires d'écoles irlandais d'Ottawa, — au sentiment de l'immense majorité des Irlandais catholiques de la province d'Ontario.

On tente évidemment de pratiquer, à l'endroit de la minorité, la tactique machiavélique: *diviser pour régner*. Que nos compatriotes irlandais se rappellent les aveux tout récents du *Hamilton Times* affirmant qu'il n'y aurait point de question bilingue, si les Canadiens-français étaient protestants, et qu'au fond toute la question éducationnelle, dans l'Ontario, est religieuse au premier chef; qu'ils relisent l'article du *Citizen* rattachant le conflit actuel à la question même des écoles séparées; qu'ils regardent bien sous les masques, et ils verront que, derrière tout adversaire actuel de l'école bilingue, il y a un adversaire possible de l'école séparée.

On prête à l'un des commissaires ce raisonnement: l'intrusion de l'inspecteur protestant dans les écoles catholiques ne concerne que les Canadiens-français, puisque ces inspecteurs ne doivent visiter que les écoles où l'on enseigne du français! Nous nous refusons à croire que le commissaire puisse prendre une aussi courte vue des choses: le prétexte actuel de l'intervention, c'est la question de langue; mais le jour où la minorité aurait, sous ce prétexte, laissé pénétrer l'inspecteur protestant dans les écoles catholiques bilingues, croit-on que l'on sera embarrassé pour trouver un prétexte d'intervention dans les écoles catholiques purement anglaises?

Non! Tout commande aux Irlandais et aux Canadiens-français de faire cause commune pour la défense du droit, de la liberté et des meilleurs intérêts du peuple canadien.

Citoyens du Canada, les Irlandais, comme nous, ont le devoir de travailler dans la mesure de leurs forces à empêcher qu'on ne foule aux pieds les droits d'une minorité et qu'on ne pose ainsi un principe de discorde et de ruine.

Partisans des écoles séparées, leur intérêt le plus clair leur impose l'obligation de combattre un empiètement dont nous risquons d'être les premières victimes, mais qui, demain, les atteindra sûrement.

Ceux d'entre eux qui siègent à la commission des écoles séparées d'Ottawa ont un devoir plus immédiat encore. Responsables de la bonne éducation de tous les enfants confiés à leur soin, ils n'ont pas le droit de rester indifférents devant un régime qui non seulement viole les droits des petits et le principe de l'école confessionnelle, mais compromettrait, au point de vue pédagogique, l'avenir des enfants; ils n'ont pas davantage le droit de subir sans protester l'entrée d'un intrus dans les écoles qui relèvent d'eux, fussent-elles bilingues.

Irlandais et Canadiens-français ont rarement eu une plus belle occasion de combattre côte à côte. Qu'ensemble ils fassent appel à l'esprit de justice, au "fair play" de la majorité anglo-protestante!

Omer HEROUX.

## A L'EXPOSITION POUR LE BIEN-ÊTRE DES ENFANTS

## Le devoir du gouvernement provincial

Une soixantaine de mille personnes ont, depuis quelques jours, visité, rue Craig, l'Exposition pour le Bien-Être des Enfants.

Les organisateurs de cette œuvre d'inspiration véritablement patriotique ont fait là d'excellente besogne. Et le visiteur un tant soit peu au courant des démarches et du labeur énorme qu'ont exécutés les promoteurs de cette exposition reste confondu devant la somme considérable de renseignements de toute sorte amassés et groupés d'intelligente façon dans les différents pavillons du vaste manège militaire.

Il y a là, écrite et illustrée, avec précision comme avec justesse et prévoyance, toute une encyclopédie relative à l'enfant, à son confort, à son bien-être, à sa santé, à son entretien, à ses jeux, au milieu où il naît et grandit, aux œuvres qui touchent de loin comme de près à l'enfant, aux maladies et aux dangers, physiques, moraux et sociaux, dressés en travers de sa vie.

Des heures passées à parcourir les différents pavillons, à étudier l'abondante, la manifique documentation abritée dans le vaisseau du manège militaire, laissent au visiteur une impression profonde, celle de la richesse des tableaux et des renseignements groupés là par des mains zélées et des esprits soucieux de l'avenir de l'enfant et, par conséquent, de la race.

Des soixante mille personnes qui ont défilé dans les différents pavillons, les uns ont fait connaissance avec des œuvres modestes, d'humbles débuts, dont l'hôpital Sainte-Justine, dont le *Devoir* entretiennent prochainement ses lecteurs; car il importe que tout le monde sache quels beaux fruits a produits cette jeune œuvre et quels magnifiques résultats elle donnerait, si toutes les personnes charitables s'y intéressaient davantage.

D'autres ont appris ce que certaines communautés et certaines associations font pour les désertés de la vie, les sourds, les muets, les aveugles, les infirmes, les incurables, les enfants abandonnés, les orphelins et les familles auxquelles le chef manque.

Plusieurs ont constaté une fois de plus, grâce à des tableaux et à des statistiques remarquablement groupées, le manque de terrains de jeu, de logis salubres, dans Montréal, et l'absence de précautions hygiéniques, d'alimentation saine et rationnelle, dans certaines classes de notre population.

L'on n'en finirait pas d'énumérer tout ce qu'il y a à voir, à apprendre et à retenir, dans cette expo-

sition. Aussi, ce n'est pas une semaine, un mois qu'elle devrait durer, mais elle devrait avoir un caractère permanent. Qu'en fasse un *Musée de l'Enfance* ouvert gratuitement à tous d'un bout de l'année à l'autre, où notre population puisse aller le soir ou les jours de congé, surtout passer quelques heures et prendre des leçons de choses, leçons mises au courant des dernières découvertes de la puériculture et de l'hygiène.

Un ancien journaliste, homme préoccupé des problèmes sociaux, nous disait samedi même dans un pavillon de cette exposition qu'il avait tenu à visiter en détail, en dépit de ses multiples occupations: "C'est merveilleux! Nos gouvernements ne doivent pas laisser passer, sans en profiter, cette chance unique d'acquiescer cette encyclopédie d'informations pratiques et de documents précis sur l'enfance et les œuvres de l'enfance. Le gouvernement provincial doit à notre population d'acheter tout ceci, et de trouver ou de construire un local assez grand, dans la ville, pour donner un caractère permanent à cette exposition; il faudrait qu'il nomme un directeur compétent, à ce nouveau musée, et vote chaque année des crédits assez considérables pour que l'on puisse transporter d'un centre à l'autre, de Montréal à Québec, à Saint-Hyacinthe, à Sherbrooke, bref, dans toutes les villes et même les villages de quelque importance, dans notre province, certaines sections de ce musée, à de certaines périodes de l'année. Cette exposition ambulante aurait ses quartiers-généraux à Montréal. De la sorte, l'Exposition pour le Bien-Être des Enfants, au lieu de n'avoir qu'une utilité passagère, deviendrait une grande institution nationale, grâce à quoi nous pourrions disséminer dans le peuple, mieux qu'au moyen de tous les journaux et de toutes les conférences du monde, une foule de notions essentielles que doivent connaître et que ne connaissent pas tous ceux qui élèvent des enfants. Tout excellent placement le gouvernement provincial ferait là, et combien utile à la province!"

Notre interlocuteur a raison. Le gouvernement ne doit pas permettre qu'on dissémine et qu'on épargne de la sorte le trésor amassé par les soins des organisateurs de cette exposition, après des mois et des mois de travail intense. Qu'il en assure tout de suite le groupement permanent!

Georges PELLETIER.

## BILLET DU SOIR

## LE BON PARLER

L'autre soir, j'ai pris part à un banquet d'une suprême distinction: Il n'y eut pas de discours, mais il y eut des écrivains qui ne reculaient nullement devant les assauts répétés de la gourmandise.

Je n'aime pas beaucoup les réunions où l'on mange. J'y assiste le moins souvent possible, quand la musique n'est pas là pour faire passer le foie gras et les olives. J'en ai entendu de délectables, et qui m'a réconcilié avec le piano, mon plus intime ennemi, comme vous savez! M. Lamoureux — vous le connaissez — a fait, en s'accompagnant, chanter... comme un ange le sot instrument. Et M. Jean Melançon, le bon diseur, a récité de façon exquise différents morceaux. Grâce à cela, et autres choses, j'ai digéré une foule de plats indigestes avec une virtuosité remarquable.

Entre deux demi-verres de Chianti, je me suis rendu compte, une fois de plus, comme la langue française est belle quand elle est bien parlée, et comme nous devons être fiers de l'avoir pour "maternelle". Je n'étais pas tellement seul — en réalité, j'ai coupé d'eau de St-Léon tout ce que j'ai bu — qu'il me fût impossible de réfléchir un peu à la négligence dont nous faisons preuve à l'égard de la prononciation de mots si doux, et si faciles à bien dire, puisqu'ils sont nôtres par héritage, et l'écho naturel, mais par nous déformé, de nos pensées et de nos sentiments. Une fable de La Fontaine dite avec intelligence est un régal des dieux, et passe en saveur tous les mets de haute renommée. Quand j'entends "Les deux Pigeons", "Le Chat, la Belette et le petit Lapin", ou "Les Animaux malades de la Peste", que mon assiette soit vide ou pleine, je ne m'en soucie pas, car je suis ravi au septième ciel par la pure expression du génie français!

Je songeais à ces intonations harmonieuses que font vibrer les plus petites phrases récitées avec art, tandis que la langue de mes aïeux sur des lèvres respectueuses de sa beauté, — et, pour finir le "gueloton", j'ai repris une tranche de roquefort arrosée d'une goutte de lacryma christi.

Albert LOZEAU.

## MacDonald et Richelieu

Le candidat du gouvernement l'emporte dans MacDonald. Ce résultat était prévu: MacDonald est un comte conservateur ou les deux gouvernements, fédéral et provincial, ont jeté tout le poids de leur influence. Après son lamentable échec de la Saskatchewan, M. Rodgers se devait une revanche, et M. Roblin avait toutes les raisons du monde de donner aux élections qu'il lui faudra tenir un de ces jours une retentissante préface. Le chiffre de la majorité surprendra cependant ceux qui croyaient que l'idée réciprociste domine totalement l'Ouest; mais il ne faut pas oublier que MacDonald est une circonscription à la fois urbaine et rurale, et ceci modifie un peu la portée du verdict.

Le résultat prouve néanmoins, que le terrain favorable à une campagne de réciprocité est beaucoup plus restreint que M. Laurier et ses partisans ne veulent le faire croire ici.

Ne peut-on en conclure aussi que nous ne nous trompons guère lorsque nous disions que le parti libéral s'est éramponné à la réciprocité, avant comme après l'élection du 21 septembre, pour faire oublier la Loi navale?

Il paraît que dans Richelieu M. Morgan, abandonné par les chefs de son parti, s'attaque à un adversaire qui, dans la dernière élection, recueillit une majorité de sept cents voix. On cherche à tirer du verdict de MacDonald un argument en faveur de l'attitude du gouvernement fédéral dans la question du Keewatin. — Les gens de l'Ouest sont sur les lieux, dit-on, ils connaissent la situation. S'ils ont appuyé le candidat du gouvernement, c'est qu'ils sont satisfaits ou qu'ils croient qu'il a fait pour le mieux.

L'argument ne tient pas debout, pour la très simple raison que la question scolaire n'a pas même été posée dans la campagne. Nous tenons le renseignement d'excellente source.

Du reste, le candidat conservateur était, nous l'affirmons, un orangiste, tandis que le candidat de l'opposition, M. R. L. Richardson, a toujours été l'un des plus notables adversaires des écoles séparées, dans l'ancienne province du Manitoba.

On comprend que ni l'un ni l'autre n'ait tenu à se poser en champion des droits de la minorité.

D. H.

## SIX MINISTRES RECLAMERAIENT LE PLEBISCITE

M. Monk maintient son attitude et démissionnera si on ne donne pas l'appel au peuple. — Il motivera sa démission et n'acceptera aucune fonction publique

(Service particulier)

Ottawa, 14. — La Justice vient de publier, sous la signature de son directeur, M. Jules Tremblay, une information qui fera beaucoup causer, dans les cercles politiques canadiens-français tout particulièrement. M. Tremblay dit donc:

"Aux dernières séances du cabinet Borden, le calme n'a pas été aussi plat que le public pourrait le croire à la suite du silence qui s'est fait ces jours-ci sur la marine de guerre."

"Il est certain que les ministres des Travaux publics, M. Monk; des Postes, M. Pelletier; du Revenu de l'Intérieur, M. Nantel, et de la Justice, M. Doherty, ont réclamé le plébiscite sur la question maritime. Deux autres ministres ont aussi appuyé cette réclamation juste. Nous ne savons pas exactement leurs noms, mais nous avons tout lieu de déduire que ce sont MM. Hazen, ministre de la Marine, et White, ministre des Finances."

"Il est certain aussi que l'honorable M. Monk a donné avis à ses collègues de sa prochaine démission."

"Il est certain, de plus, que les autres ministres présents s'opposent formellement à tout référendum. Leur raison est inconnue, mais il paraît que les Canadiens ne veulent pas, en majorité, de la marine de guerre, et que les adversaires du référendum ne veulent pas lancer le parti dans une lutte qui pourrait être désastreuse."

"Aussi forte raison les ministres plébiscitaires s'opposent-ils à la contribution directe. On sait que M. Monk a besoin de trente millions pour ses travaux, pour la nationalisation des ports océaniques, fluviaux et lacustres du Canada, pour des travaux urgents du canal de la Baie Georgienne, qui pressent énormément plus que de donner à la Grande-Bretagne une somme

d'argent qu'elle n'a jamais demandée et qu'elle n'a pas l'intention de demander, s'il faut en croire le premier ministre Asquith.

"Il est bien évident que la division actuelle sur le plébiscite sera démentie."

"Comme nous tenons nos renseignements d'une source sûre et parfaitement palpable, nous annonçons d'avance que nous n'en rétracterons rien."

D'autre part, dans des milieux habituellement bien renseignés, on affirme que la démission de M. Monk est chose absolument assurée, à moins que le ministère n'accepte l'appel au peuple. On a beaucoup remarqué que le ministre des Travaux publics n'a jamais déclaré qu'il ne démissionnerait pas, mais bien qu'il n'avait pas démissionné — ce qui est très différent. A Sorel, il n'a pas dit un mot de la marine, mais a tenu à réaffirmer les besoins urgents du pays en matière de transport, et ceux qui le connaissent bien affirment que ses idées ne se sont en rien modifiées depuis son fameux discours de Lachine.

Si l'il démissionne, il dira pour quoi. C'est un point encore sur lequel les "renseignés" insistent. On affirme pareillement qu'il n'acceptera aucune fonction officielle; il restera sur le parquet de la Chambre pour expliquer sa conduite.

C'est l'attitude déterminée du ministre des Travaux publics qui cause, dit-on, le plus d'ennui aux ministres impérialistes. On exerce sur lui une pression considérable, mais inutile affirmant les gens bien placés pour savoir.

Il n'est pas probable que la crise produise avant l'ouverture des Chambres, mais elle aurait pu se produire au cours de l'élection de Richelieu, si l'état-major ministériel n'avait décidé de laisser M. Morgan à son sort.

## UNE NOUVELLE PRESSION

Ottawa, 14. — (Dernière heure). — Un groupe de conservateurs ministériels de Montréal est venu, hier, à Ottawa, rencontrer le ministre des Travaux publics. Le but de cette délégation est d'empêcher M. Monk de démissionner sur la question de la marine. Le ministre, paraît-il, maintient son attitude.

## Sur le Pont d'Avignon...

Le Canada protestait. L'autre jour, parce que l'*Evening* avait écrit que M. Rodolphe Lemieux est le directeur officiel du Canada. Celui-ci accusait son confrère d'avoir des rancunes personnelles contre M. Lemieux.

L'*Evening* s'en défend, disant: "C'est celui de nos adversaires politiques que nous préférons. Nous voudrions même qu'il y eût une dizaine de Rodolphe Lemieux dans le parti libéral, au lieu d'un seul."

Le *Devoir*, lui, estime qu'un parti politique est rudement puni, quand il a un seul Rodolphe Lemieux dans son sein. C'est ce qui a fort contribué à faire cultiver M. Laurier, le 21 septembre 1911. Et tant que M. Lemieux sera là, une foule de gens refuseront, malgré leurs sentiments à l'égard de M. Laurier, de voter pour lui, à cause de l'impopularité de M. Lemieux.

La Presse publiait, samedi, en page de rédaction, un article sur le recrutement sacerdotal, précédé de cette note:

"L'article qui suit nous a été adressé par un membre éminent de notre clergé diocésain. Il sort du cadre ordinaire de notre journal, mais il intéresse de trop près la cause catholique pour que nous ne lui accordions pas avec empressement notre plus large hospitalité. C'est un appel à la population catholique de la province de Québec en faveur du recrutement sacerdotal et son auteur nous a fait l'honneur de penser que pour être entendu de tous il ne pouvait choisir de meilleure tribune que la Presse. Nous serons heureux d'avoir aidé dans notre mesure à une cause si belle. — La rédaction."

Or, cet article que la Presse publiait le samedi, douze octobre, le *Devoir* et la *Patrie* l'avaient reproduit, eux, le samedi précédent, cinq octobre. La Presse a donc malheureusement écrit que "son auteur nous a fait l'honneur de penser que, pour être entendu de tous, il ne pouvait choisir une meilleure tribune que la Presse." Elle est rudement en retard.

Une troupe de suffragettes écossaises, partie d'Edimbourg, se dirige à pied sur Londres. Elle prendra six semaines à faire, ce parcours, pendant lequel elle prêchera la doctrine féministe.

C'est une croisade nouveau genre; souhaitons que ce séjour prolongé au grand air et cette longue promenade calment les nerfs irritables des croisées anglo-saxonnes.

Les compagnies de navigation transatlantiques veulent demander au gouvernement fédéral de choisir un commissaire du havre, à Montréal, parmi des experts en navigation.

L'idée est excellente. Qu'est-ce que des politiciens connaissent de la navigation, sinon l'art de nager entre deux eaux?

Le Veilleur.

## SOMMAIRE

## PAGE 2

— A l'Exposition pour le Bien-Être de l'enfant.  
— Le régime Whitney-Pyne — ce qu'il signifierait dans Québec.  
— Courtes dépêches.

## PAGE 3

— Les Balkans déclareront la guerre — L'opinion en France et en Angleterre.  
— Les Irlandais catholiques et les écoles bilingues.  
— Morts violentes à Montréal depuis samedi.  
— Évasion de dix forçats au Wyoming.

## PAGE 4

LA VIE SPORTIVE:  
— Les séries mondiales.  
— Ligue de la Cité.

## PAGE 5

— Une course à la mort — Le naufrage du yacht "Bernadette".  
— Faits-Montreal.

— Le monde ouvrier.

## DERNIERE PAGE

— M. Deniau, au Monument National, par Léon Lorrain.  
— Le conflit-balkanique-turc.  
— Toutes les dernières nouvelles locales et étrangères, de la dernière heure.

Envisageons un autre aspect de la question. J'écrivais récemment à l'une des autorités politiques les plus compétentes de la Grande-Bretagne, avec qui j'ai parfois l'occasion de correspondre au sujet des problèmes de l'Empire; et je lui posais cette question: "N'est-il pas possible à un simple homme d'affaires, comme moi, de connaître la réalité des faits?" Je cite de sa réponse les passages suivants:

"Vous me demandez s'il est possible à un simple homme d'affaires de connaître la réalité des faits qui concernent notre situation (SUITE A LA 2<sup>ème</sup> PAGE)

## REPLIQUE CINGLANTE DE M. CAHAN AU STAR

Le journal jingo attaque le prestige de la Grande Bretagne et insulte les hommes d'Etat britanniques.

UNE CONTRIBUTION D'URGENCE CONSTITUERAIT UN PRECEDENT DANGEREUX

M. Cahan n'a pas tardé à relever, dans les colonnes mêmes du *Star*, le gant que ce journal lui a jeté, avec des propos si méprisants, dans son article du 10.

Cette nouvelle lettre de l'éminent avocat est trop claire, trop puissamment raisonnée, pour qu'il soit nécessaire de la commenter.

Signalons seulement le grave avertissement qu'elle contient: une contribution dite "d'urgence", que rien ne justifie, constituerait pour le Canada un précédent dont les conséquences seraient trop sérieuses pour que le gouvernement fédéral ait le droit de s'y aventurer sans mettre sous les yeux du parlement et du peuple canadiens tous les aspects du problème de nos relations inter-impériales.

Au rédacteur du *Star*.

Le *Star* poursuit, avec un courage et une confiance en soi qui éveillent chez moi une admiration sans borne, la voie dans laquelle il est entré: il dirige la politique étrangère de l'Empire; il dicte l'action du gouvernement, du parlement et du peuple du Canada; il force l'opinion publique à se conformer à ses propres vues; il relègue à l'asile des idiots incurables tout esprit indépendant qui ose critiquer ses idées, et il inscrit au registre de sa succursale britannique du club des Ananias, fondé par le Colonel Roosevelt, chacun des membres du gouvernement britannique et tout défenseur du programme naval du gouvernement impérial.

Il semble n'y avoir qu'une étoile (un *Star*) pour jeter une lueur dans l'opacité des ténèbres politiques où gisent les colonies de la couronne. Si, de temps à autre, l'ombre d'Henri Bourassa, que le *Star* a depuis longtemps enseveli dans la mort et l'oubli, ne venait, comme le spectre de Banquo, troubler le calme habituel de ses rédacteurs, leur sérénité satisfaction d'eux-mêmes serait tout simplement admirable.

Quant à moi, observateur naïf de la politique impériale, "a junior undergraduate" selon l'expression caractéristique du *Star*, j'ai commis la sottise de croire que je pouvais accepter, dans toute leur étendue, les déclarations officielles des ministres britanniques responsables, et que je pouvais voir leur "opinion véritable" sur les relations étrangères de la Grande-Bretagne et les exigences qui en découlent pour son organisation navale.

Lorsque sir Edward Grey déclare que les rapports de la Grande-Bretagne avec l'Allemagne sont "excellents", lorsque le premier ministre Asquith affirme à son tour que ces rapports sont et demeureront, très probablement, des "relations d'amitié et de bon vouloir", j'accepte ces déclarations comme l'expression d'opinions personnelles, sans doute, mais, néanmoins, comme des expressions d'opinions sincères et véridiques.

Je n'aurais jamais constaté, avant de lire l'article du *Star*, du 10, que la diplomatie anglaise fût si complètement saturée de fourberie; et je n'aurais jamais cru, avant de lire le *Star*, qu'en donnant au parlement et au peuple de la Grande-Bretagne, les assurances que je viens d'indiquer, le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères ne faisaient que démontrer leur aptitude à faire partie du nouveau club des Ananias.

Lorsque Lord CREWE, parlant à la Chambre des Lords, au nom et avec l'autorité du gouvernement britannique, déclarait que la Grande-Bretagne possède plus de cuirassés et de croiseurs-cuirassés que "toutes les autres puissances n'en possèdent dans les eaux européennes", et que, "l'an prochain, nous (la Grande-Bretagne) posséderons vingt-quatre vaisseaux de ce genre, contre vingt-et-un appartenant à toutes les autres puissances navales de l'Europe", j'étais assez naïf pour m'imaginer que je pouvais accepter cette déclaration sans réserve, et même sans être obligé de la contrôler en consultant l'*Almanach* naval du *Star*.

Lorsque Lord BRASSEY déclarait sans équivoque que "nous (la Grande-Bretagne) possédons une prépondérance écrasante dans tous les types de vaisseaux, et particulièrement dans les types les plus puissants", j'ai étourdiement accepté cette déclaration comme un fait certain, avant d'avoir demandé au *Star* un certificat des aptitudes que peut posséder ce noble lord comme expert dans la science du mensonge politique.

Lorsque le PREMIER-MINISTRE du Royaume-Uni déclarait catégoriquement à la Chambre des Communes anglaises: "A aucun moment — et ce moment n'est pas venu — nous n'avons subi la moindre dépression dans la suprématie écrasante de nos forces navales sur toute combinaison qu'il soit possible d'anticiper", j'ai réellement cru qu'il représentait la situation telle qu'il la voyait en réalité, et qu'il ne s'efforçait pas, par un procédé de duplicité diplomatique, de tromper délibérément le peuple britannique dans toutes les parties du monde, sur une matière d'intérêt vital pour l'Empire.

Si, enfin, M. CHURCHILL, premier lord de l'Amirauté, — de cette même Amirauté qui, jusqu'aujourd'hui, avait semblé l'objet de la vénération même intempestive du *Star*, — trompait à dessein le parlement et le peuple britannique, lorsqu'il déclarait, récemment encore, qu'en mettant à exécution son programme naval, la Grande-Bretagne posséderait, en 1914, 1915 et 1916, "une marge suffisante de sécurité", et que sa propre opinion n'était que l'écho de l'opinion des autorités navales sur lesquelles le gouvernement s'appuie, — nous en serions réduits à cette situation: d'un côté, un groupe de politiciens britanniques fomentant insidieusement l'insurrection dans l'Ulster, et l'autre faction faussant, d'une manière flagrante, la vérité des faits qui concernent nos relations internationales et la sécurité nationale.

S'il en était ainsi, il serait grand temps pour les Canadiens d'étudier à nouveau leur situation politique, afin de décider s'il est bon que le Canada continue à être lié avec des politiciens aussi complètement dépourvus de principes que les hommes d'Etat britanniques, tels que le *Star* les représente ouvertement!

Sans doute, le *Star* a parfaitement le droit de faire valoir ses opinions préconçues, en rappelant à ses lecteurs que "de nombreux critiques dans l'opposition", — surtout lorsqu'ils parlent en dehors du parlement, et que les autorités compétentes peuvent difficilement contredire leurs jérémiades, — "et que des organisations non-politiques comme la Ligue Navale (sic), croient qu'il (M. Churchill) ne demande peut-être pas tout ce qui est nécessaire." Il est sans doute aussi très convenable pour le *Star* "d'avouer qu'il est au nombre de ceux qui, en dépit de l'optimisme de M. Churchill à l'endroit de sa politique, sont d'avis que les besoins de la situation sont très urgents". Des avis et des opinions de cette nature, si modestement exprimés par un organe aussi puissant que le *Star*, exerceraient sans doute une influence énorme sur l'opinion publique au Canada.

Mais quand le *Star* emploie les talents réellement remarquables dont il dispose, à travailler à la destruction du prestige de la Grande-Bretagne dans le monde, en peignant sous les couleurs les plus livides la prétendue faiblesse, la prétendue inefficacité des forces navales anglaises, en représentant les hommes d'Etat britanniques comme des politiciens irresponsables, machiavéliques et dépourvus de toute véracité, il me semble qu'au moins quelques-uns de ses lecteurs ratifieront énergiquement mes vives protestations.

Le *Star* n'hésite pas à affirmer que les déclarations positives, faites par "M. Asquith et ses collègues", au sujet des relations étrangères et de la politique extérieure du gouvernement britannique, "ont tout juste la valeur de la réponse que le domestique de M. Cahan ferait à un visiteur importun, s'il lui disait que M. Cahan n'est pas à la maison." Jusqu'ici on avait laissé aux journalistes ennemis de la Grande-Bretagne le soin de porter des accusations aussi injustifiables.

Envisageons un autre aspect de la question. J'écrivais récemment à l'une des autorités politiques les plus compétentes de la Grande-Bretagne, avec qui j'ai parfois l'occasion de correspondre au sujet des problèmes de l'Empire; et je lui posais cette question: "N'est-il pas possible à un simple homme d'affaires, comme moi, de connaître la réalité des faits?" Je cite de sa réponse les passages suivants:

"Vous me demandez s'il est possible à un simple homme d'affaires de connaître la réalité des faits qui concernent notre situation (SUITE A LA 2<sup>ème</sup> PAGE)

## REPLIQUE DE M. CAHAN

(SUITE DE LA 1<sup>ère</sup> PAGE)

tion internationale, et particulièrement l'efficacité des forces navales de l'Allemagne, en vue d'une guerre contre la Grande-Bretagne; et vous me parlez de déclarations rassurantes de nos ministres au parlement. Je crains qu'il ne soit guère possible que ni vous ni nous, puissions connaître la vérité. Quelques-uns des journaux du Canada ou des correspondants canadiens, qui appuient le ministère Borden, semblent supplier, d'une façon presque pathétique, les autorités britanniques de déclarer que "l'urgence" existe, afin que M. Borden puisse faire un pas en avant. Mais cette déclaration ne peut être faite sans qu'on admette que le ministère des Affaires Étrangères s'est laissé duper, ou que l'amirauté a manqué de prévoyance, ou que le gouvernement tout entier a failli à son devoir, et le ministère britannique préfère laisser emporter Borden que de s'empêcher lui-même."

De nombreuses et puissantes considérations tendent à confirmer l'opinion qu'une politique de "contributions d'urgence", tout utile qu'elle puisse être comme expédient politique temporaire, pourrait fort bien être une erreur et un malheur; car, adoptée dans un moment de panique ou d'alarme créée de toute pièce, elle établirait un précédent qui ne serait jamais possible d'effacer; et, dans notre situation actuelle, ce précédent est absolument contraire au développement naturel et harmonieux de notre existence nationale.

A tout événement, ajoute mon correspondant, "aucune contribution d'urgence de la part du Canada ne peut faire quoi que ce soit pour détourner le danger qui provient de la situation géographique de la Grande-Bretagne, dont le Canada n'est nullement responsable".

La Grande-Bretagne n'a certainement aucun besoin actuel de l'argent ou du crédit du Canada; mais quelques-uns d'entre nous croient que, dans un avenir rapproché, la Grande-Bretagne aura besoin de la coopération militaire et navale des possessions d'au-delà des mers, dont la force croît rapidement, pourvu que cette coopération soit accordée cordialement et qu'elle repose sur une base durable. Néanmoins, rien n'est venu prouver que, en apparence au moins, le gouvernement actuel de la Grande-Bretagne soit animé d'aucun désir d'offrir au Canada la seule base possible d'une coopération de cette nature, en invitant le Canada à participer, dans la mesure de ses contributions, à la direction et au gouvernement des intérêts généraux de l'Empire et de ses relations étrangères.

L'accueil magnifique que M. Borden a reçu en rentrant au Canada, est la preuve la plus manifeste que la majorité du peuple canadien croit à la sincérité et à l'efficacité des déclarations du premier ministre, lorsqu'il a constamment affirmé, en Angleterre, le droit du Canada de participer à la direction et au gouvernement de l'Empire et de ses relations internationales. Rien n'indique encore que le peuple canadien se soit trompé en croyant à la sincérité et au courage de M. Borden; mais dans les lettres privées qui viennent d'Angleterre, commence à percer l'indication que les propositions de M. Borden sur ce terrain n'ont pas rencontré un accueil très chaleureux dans l'esprit des hommes d'Etat britanniques qui exercent aujourd'hui l'autorité exclusive sur les destinées de l'Empire.

11 octobre 1912.

C.-H. CAHAN.

## LE REGIME WHITNEY-PYNE

Ce qu'il signifierait dans la province de Québec. — Simple et instructive comparaison

Pour savoir ce que signifierait, dans la province de Québec, l'application du régime Whitney-Pyne, et pour éclairer ceux de nos compatriotes anglo-protestants qui n'ont pas encore pris une exacte mesure de l'édit de persécution, nous croyons qu'une simple et instructive comparaison sera amplement suffisante.

Voici donc, côte à côte, la traduction de la partie essentielle du règlement No 17 qui vise l'enseignement du français, et un projet de règlement ou à son simple substitut aux mots "français" et "anglais" du règlement Whitney-Pyne, les mots "anglais" et "français". Qu'on les lise donc avec attention et qu'on les fasse lire, en se rappelant que le second texte représenterait l'essentiel de la situation faite à la minorité anglo-protestante de Québec, si nous avions l'impudence de lui appliquer le régime sous lequel on veut courber la minorité franco-catholique de l'Ontario:

**CE QUE DEVIENDRAIT FORCÉMENT L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES FREQUENTÉES PAR LES PETITS ANGLAIS DE QUÉBEC, LE TAMEUX RÈGLEMENT NO 17, ACCOMMODÉ À LA FRANÇAIS ET APPLIQUÉ À L'ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS.**

**USAGE DU FRANÇAIS POUR L'INSTRUCTION ET LES COMMUNICATIONS.**

(1) Là où c'est nécessaire, dans le cas d'écoles de langue française, le français pourra être employé, comme langage de l'instruction et des communications, mais cet usage du français ne devra pas être continué au-delà du 1<sup>er</sup> cours, sauf durant l'année scolaire 1912-13, où le français pourra être aussi employé comme langage d'instruction et de communications, dans le cas d'écoles ayant dépassé le 1<sup>er</sup> cours et qui, par suite d'un défaut de formation antérieure, sont incapables de parler et de comprendre l'anglais.

**CLASSE SPÉCIALE D'ANGLAIS POUR LES ÉLÈVES DE LANGUE FRANÇAISE**

(2) Dans le cas d'écoles de langue française qui sont incapables de parler et de comprendre l'anglais assez bien pour les besoins de l'instruction et des communications, il est prévu comme suit:

(a) Dès que l'élève entre à l'école, il doit commencer l'étude et l'usage de l'anglais.

**NOTE.** — Avant la réouverture des écoles, en septembre 1912, un Manuel ou Méthode devant servir à enseigner l'anglais aux élèves de langue française sera distribué aux écoles par le Ministère de l'Éducation.

(b) Dès que l'élève a acquis la connaissance suffisante de l'anglais, il doit se mettre à suivre, dans cette langue, le programme d'études tel que prescrit pour les Écoles publiques ou confessionnelles.

**LE FRANÇAIS COMME MATIÈRE D'ÉTUDE DANS LES ÉCOLES PUBLIQUES OU CONFES-SIONNELLES**

IV. Pour l'année scolaire 1912-13, dans les écoles où le français a été, jusqu'ici, une matière d'étude, les Commissions d'Écoles publiques ou confessionnelles, selon le cas, pourront pourvoir, sous réserve de l'approbation et de l'assentiment de l'inspecteur-surveillant, à l'enseignement de la langue française, en plus des matières prescrites pour les Écoles publiques et confessionnelles.

(1) Cette instruction en français ne sera donnée qu'aux seuls élèves dont les parents ou tuteurs en auront manifesté le désir.

(2) Cette instruction en français ne devra pas nuire à l'efficacité de l'instruction anglaise, et des prévisions pour cette instruction en français dans l'horaire de l'école, seront sujettes à l'approbation et à la direction de l'inspecteur-surveillant; ON NE DEVRA PAS, POUR CHAQUE JOURNÉE, Y CONSACRER PLUS D'UNE HEURE DANS CHAQUE SALLE DE CLASSE.

(3) Lorsque, tel que permis ci-dessus pour l'année scolaire 1912-1913, le français est matière d'étude dans une École publique ou confessionnelle, les livres de classe (text-books) en usage durant l'année scolaire 1911-1912, pour la Lecture, la Grammaire et la Composition française, demeureront autorisés pour servir pendant l'année scolaire 1912-1913.

Ajoutez à ceci tout vertu du même règlement No. 17, appliqué aux écoles de la minorité anglaise de Québec, l'organisation de l'enseignement de l'anglais relèverait exclusivement de l'inspecteur-surveillant, qui est de fait, dans l'Ontario, étranger à la langue et à la religion des enfants, et qui, pour compléter la similitude, devrait donc, chez nous, être catholique et ne parler que le français.

## A L'EXPOSITION POUR LE BIEN-ÊTRE DE L'ENFANCE

C'était hier la journée des Juifs. — Foule nombreuse au manège. — Fin du Congrès des Associations Canadiennes de Charité et de Réforme.

La journée d'hier à l'Exposition du Bien-Être de l'Enfance était consacrée à la population israélite de notre ville. Les professeurs de l'Institut du Baron de Hirsch avaient le contrôle des divers pavillons et ils furent très occupés tout l'après-midi et le soir à fournir des explications à leur nombreuse clientèle. Les explications étaient données en yiddish lorsque la nécessité s'en faisait sentir.

Hier après-midi, les enfants israélites semblaient avoir pris d'assaut le manège militaire. Ils fourmillaient partout. Le faciès du terrain de jeux eut particulièrement du succès. Garçons et fillettes s'en donnèrent à cœur-joie.

## SUR LES CHEMINS DE FER

De vendredi prochain à lundi, il y aura des réductions sur les chemins de fer de l'Intercolonial et du New-York Central afin de permettre à ceux qui désirent en dehors de Montréal de venir visiter l'Exposition. Il a été décidé qu'au-delà d'un certain point, la distance à parcourir sera de 80 milles de notre ville.

## FIN DES CONFÉRENCES

Samedi, matin et soir, ont eu lieu les dernières conférences du Congrès des Associations de Charité et de Réforme. La séance du matin était présidée par le Dr E. P. Lachapelle. M. A. Chevalier, directeur de l'Assistance Municipale, a parlé des vagabonds sans feu ni lieu. Il est d'avis que le nombre pourrait en être réduit dans notre ville, si on ne complètement enrôlé. Il a suggéré l'abolition des certificats de mendicité, et a insisté pour que les incorrigibles soient placés sous des fermes. M. Chevalier a demandé aussi qu'un nombre suffisant de refuges de nuit soient ouverts dans toutes les grandes villes.

Le pasteur W. B. Findlay, surintendant de la forme industrielle de Toronto, a, spécialement préconisé les colonies agricoles pour les vagabonds.

Le Dr J. O. C. Hastings, directeur du département d'hygiène de Toronto a parlé des nécessités de l'hygiène dans les villes canadiennes.

## LES ÉLECTIONS

A l'issue de la séance, les membres du congrès ont procédé à l'élection de leurs directeurs pour l'année à venir. Le résultat est le suivant: Patron: Son Altesse Royale le Duc de Connaught; président, R. T. Riley, Winnipeg; vice-présidents, Lady Drummond, M. M. C. J. Godfrey, Hon. W. J. Hanna, Toronto; Adam Brown, Hamilton, J. J. Kelso, Toronto; Rev. Dr. Chown, Vancouver; J. Ross Robertson, Toronto; Hon. Colin Campbell, Winnipeg; Sir Wm. White, Winnipeg, assistants-secrétaires: F. M. Nicholson, Toronto; Rufus D. Smith, Montréal; Ernest A. Blois, Halifax; R. B. Chadwick, Edmonton; secrétaire-trésorier: J. H. Falk, Winnipeg.

Le comité se compose de 19 membres. Au même moment, vendredi après-midi, paraissaient une autre groupe, trois classes de l'Académie Sainte-Brigide, Avenue Papineau, dirigée par les Sœurs de Sainte-Croix. La première composée d'une trentaine de gentilles fillettes, 5 à 7 ans, enseignées par principes et exemples, autres groupes, deux classes de l'Académie Sainte-Brigide, Avenue Papineau, dirigée par les Sœurs de Sainte-Croix.

Un peu plus âgées, les élèves du deuxième groupe joignent l'utilité à l'agréable. Au moyen de papiers colorés, elles laissent, selon la méthode Froebel, divers objets, tels que: pa-

pers, bateaux, étoiles, boîtes, etc., etc., elles inventent aussi nombre d'intéressants modèles de tissage. Ces petites travailleuses hien s'occupent de leur développement le goût de l'enfant et lui inculquent les premières notions du dessin.

Enfin, une classe d'élèves, de 9 à 11 ans, a mérité l'attention et les éloges d'un nombreux auditoire. D'après la méthode naturelle de M. John Ahern. Cette méthode consiste à exercer: 1<sup>o</sup> l'oreille; 2<sup>o</sup>, la voix; 3<sup>o</sup>, l'œil. Ce résultat s'obtient en allant de l'objet au mot français qui le désigne, et non du mot français au mot anglais. L'unique explication ne se donne en français; donc toujours parler anglais et faire beaucoup parler les élèves. Pas de grammaire anglaise, ni même de livre de lecture, avant que les enfants ne soient un peu familiers avec les éléments de l'idiome anglais. Voici maintenant le résumé de la leçon donnée hier. Les trente petites filles Canadiennes-françaises, déboutent en chantant gaiement un cordial "Welcome" à l'assistance et à l'Institutur. Elles commencent par des questions habilement posées, procèdent à la classe. Elle fait d'abord nommer les parties du corps humain, puis celles d'une pomme qu'elle tient en main. Les réponses des enfants ne consistent pas en de brèves monosyllabes mais en de phrases complètes dites dans un anglais très pur. En outre, sur un tableau noir, hissé bien en vue, se dessine une salle à manger avec sa table non complètement enrôlée. Il a suggéré l'abolition des certificats de mendicité, et a insisté pour que les incorrigibles soient placés sous des fermes. M. Chevalier a demandé aussi qu'un nombre suffisant de refuges de nuit soient ouverts dans toutes les grandes villes.

Le pasteur W. B. Findlay, surintendant de la forme industrielle de Toronto, a, spécialement préconisé les colonies agricoles pour les vagabonds.

Le Dr J. O. C. Hastings, directeur du département d'hygiène de Toronto a parlé des nécessités de l'hygiène dans les villes canadiennes.

Le comité se compose de 19 membres. Au même moment, vendredi après-midi, paraissaient une autre groupe, trois classes de l'Académie Sainte-Brigide, Avenue Papineau, dirigée par les Sœurs de Sainte-Croix. La première composée d'une trentaine de gentilles fillettes, 5 à 7 ans, enseignées par principes et exemples, autres groupes, deux classes de l'Académie Sainte-Brigide, Avenue Papineau, dirigée par les Sœurs de Sainte-Croix.

Un peu plus âgées, les élèves du deuxième groupe joignent l'utilité à l'agréable. Au moyen de papiers colorés, elles laissent, selon la méthode Froebel, divers objets, tels que: pa-

pers, bateaux, étoiles, boîtes, etc., etc., elles inventent aussi nombre d'intéressants modèles de tissage. Ces petites travailleuses hien s'occupent de leur développement le goût de l'enfant et lui inculquent les premières notions du dessin.

Enfin, une classe d'élèves, de 9 à 11 ans, a mérité l'attention et les éloges d'un nombreux auditoire. D'après la méthode naturelle de M. John Ahern. Cette méthode consiste à exercer: 1<sup>o</sup> l'oreille; 2<sup>o</sup>, la voix; 3<sup>o</sup>, l'œil. Ce résultat s'obtient en allant de l'objet au mot français qui le désigne, et non du mot français au mot anglais. L'unique explication ne se donne en français; donc toujours parler anglais et faire beaucoup parler les élèves. Pas de grammaire anglaise, ni même de livre de lecture, avant que les enfants ne soient un peu familiers avec les éléments de l'idiome anglais. Voici maintenant le résumé de la leçon donnée hier. Les trente petites filles Canadiennes-françaises, déboutent en chantant gaiement un cordial "Welcome" à l'assistance et à l'Institutur. Elles commencent par des questions habilement posées, procèdent à la classe. Elle fait d'abord nommer les parties du corps humain, puis celles d'une pomme qu'elle tient en main. Les réponses des enfants ne consistent pas en de brèves monosyllabes mais en de phrases complètes dites dans un anglais très pur. En outre, sur un tableau noir, hissé bien en vue, se dessine une salle à manger avec sa table non complètement enrôlée. Il a suggéré l'abolition des certificats de mendicité, et a insisté pour que les incorrigibles soient placés sous des fermes. M. Chevalier a demandé aussi qu'un nombre suffisant de refuges de nuit soient ouverts dans toutes les grandes villes.

Le pasteur W. B. Findlay, surintendant de la forme industrielle de Toronto, a, spécialement préconisé les colonies agricoles pour les vagabonds.

Le Dr J. O. C. Hastings, directeur du département d'hygiène de Toronto a parlé des nécessités de l'hygiène dans les villes canadiennes.

Le comité se compose de 19 membres. Au même moment, vendredi après-midi, paraissaient une autre groupe, trois classes de l'Académie Sainte-Brigide, Avenue Papineau, dirigée par les Sœurs de Sainte-Croix. La première composée d'une trentaine de gentilles fillettes, 5 à 7 ans, enseignées par principes et exemples, autres groupes, deux classes de l'Académie Sainte-Brigide, Avenue Papineau, dirigée par les Sœurs de Sainte-Croix.

Un peu plus âgées, les élèves du deuxième groupe joignent l'utilité à l'agréable. Au moyen de papiers colorés, elles laissent, selon la méthode Froebel, divers objets, tels que: pa-

pers, bateaux, étoiles, boîtes, etc., etc., elles inventent aussi nombre d'intéressants modèles de tissage. Ces petites travailleuses hien s'occupent de leur développement le goût de l'enfant et lui inculquent les premières notions du dessin.

Enfin, une classe d'élèves, de 9 à 11 ans, a mérité l'attention et les éloges d'un nombreux auditoire. D'après la méthode naturelle de M. John Ahern. Cette méthode consiste à exercer: 1<sup>o</sup> l'oreille; 2<sup>o</sup>, la voix; 3<sup>o</sup>, l'œil. Ce résultat s'obtient en allant de l'objet au mot français qui le désigne, et non du mot français au mot anglais. L'unique explication ne se donne en français; donc toujours parler anglais et faire beaucoup parler les élèves. Pas de grammaire anglaise, ni même de livre de lecture, avant que les enfants ne soient un peu familiers avec les éléments de l'idiome anglais. Voici maintenant le résumé de la leçon donnée hier. Les trente petites filles Canadiennes-françaises, déboutent en chantant gaiement un cordial "Welcome" à l'assistance et à l'Institutur. Elles commencent par des questions habilement posées, procèdent à la classe. Elle fait d'abord nommer les parties du corps humain, puis celles d'une pomme qu'elle tient en main. Les réponses des enfants ne consistent pas en de brèves monosyllabes mais en de phrases complètes dites dans un anglais très pur. En outre, sur un tableau noir, hissé bien en vue, se dessine une salle à manger avec sa table non complètement enrôlée. Il a suggéré l'abolition des certificats de mendicité, et a insisté pour que les incorrigibles soient placés sous des fermes. M. Chevalier a demandé aussi qu'un nombre suffisant de refuges de nuit soient ouverts dans toutes les grandes villes.

Le pasteur W. B. Findlay, surintendant de la forme industrielle de Toronto, a, spécialement préconisé les colonies agricoles pour les vagabonds.

Le Dr J. O. C. Hastings, directeur du département d'hygiène de Toronto a parlé des nécessités de l'hygiène dans les villes canadiennes.

## POUR MAIGRIR SUREMENT

Sans, pour cela, vous astreindre à un régime spécial, prenez les

## Sels Naturels "CUQUETS"

qui activent la formation de la bile. La circulation, la circulation et dissout peu à peu toutes les matières grasses. Leur usage prolongé pendant quelques années fait sûrement maigrir — augmente la résistance de l'organisme et la vigueur des tempéraments lymphatiques.

En vente dans toutes les pharmacies.

Gros: Cie d'Importation Anglo-Française 232, Rue Lemoine, . . . . . Montréal. (1)

## MAISONS D'ÉDUCATION G. HASENEIER

Lauréat du Conservatoire Royal de Musique de Liège, Belgique. Leçons d'harmonie solfège clarinette piano, 676 Avenue de l'Hôtel de Ville.

## International Correspondence School

Apprenez l'anglais au moyen du Phonographe Edison, Méthode L. C. S. agréable, facile, peu coûteuse. Demandez notre catalogue descriptif J. H. TARDIF, rep. 745 rue Sainte-Catherine-Ouest.

**AVIS PUBLIC** est par les présentes donné que la Ville de Saint-Laurent s'adressera à la Législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir des amendements à sa charte, notamment en ce qui concerne la délimitation et l'agrandissement de son territoire, l'annexion au territoire actuel de certaines terres et terrains y adjoignant, le droit d'expropriation de parcelles publiques, le droit d'exempter de taxes les terrains en culture et tout ou en partie, le droit de disposer de l'aqueduc à des conditions jugées convenables, pour faire installer certaines ventes de taxes faites par la Corporation et pour autres fins.

J. H. HONORE JOANNETTE, Avocat de la Ville de Saint-Laurent, Saint-Laurent, 7 octobre 1912.

## ANTIKOR-LAURENCE

CURE RADICALE DES CORPS SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25¢

## COURTES DÉPÊCHES

**BESOIIN D'ARGENT** — Calgary, Alberta, 14. — A moins que notre ville ne fasse un nouvel emprunt d'un million tel que recommandé par le comité des finances municipales on devra abandonner tous les travaux publics entrepris au début de la saison. Un emprunt semblable de \$1,500,000 a été fait récemment par la ville à la banque de Montréal.

**UN MOINEAU INCENDIAIRE** — Valparaiso, Indiana, 14. — Un moineau, qui avait ramassé une cigarette allumée et s'était envolé en la portant dans son bec jusqu'à un beffroi de l'université de Valparaiso, a mis le feu au monument. L'incendie n'a pu être éteint qu'après de sérieux efforts.

**TRAINS ARRÊTÉS** — Madrid, 14. — De nombreux trains espagnols ont été arrêtés récemment près de la frontière portugaise. A Valence, quatre bandits masqués, après être montés sur le train, ont dépoillé les voyageurs à la pointe de leurs revolvers, leurs victimes comprenant plusieurs dames très connues de la société de Madrid ont été obligées de livrer des bijoux d'une valeur de plusieurs milliers de francs.

Les voleurs se sont échappés du train au moment où il franchissait une courbe à une vitesse réduite.

**L'AN PROCHAIN A TORONTO** — Winnipeg, 14. — On a choisi hier Toronto comme prochain centre de ralliement de la Canadian Highway Association. Au sujet des finances de l'organisation, on a proposé que les districts et les villes contribuent de \$10 à \$200 selon la population et on a dressé une échelle graduée de contributions par les divers corps publics.

M. Maxwell Clark a inscrit 600 noms sur la liste des membres, en dépit de l'irrégularité de leur enrôlement. Les procureurs de districts vont essayer d'empêcher Clark de se faire passer pour l'organisateur du Dominion.

**HORRIBLE ACCIDENT.** — Charlottetown, I.P.E., 14. — Un fatal accident est arrivé hier, à un enfant de 14 ans, du nom de Macdonald. Il conduisait à la ville un voyage d'huitres quand, tout à coup, en descendant une côte, les chevaux prirent le mors aux dents. L'enfant tomba sous les roues de la voiture qui lui passa sur le corps. Le pauvre enfant a été horriblement broyé.

**SECOURS SISMIQUE.** — Victoria, 14. — Le sismographe indiquait hier matin, à 7 heures 34 que la terre tremblait dans toute l'Amérique. On croit que l'origine de cette secousse sismique était dans l'Amérique centrale ou dans l'Équateur. Les mouvements du pendule ont duré tout près d'une heure.

**INTERVIEW INVENTÉE.** — Ottawa, Ont., 14. — On attache une certaine importance à une soi-disant interview qu'aurait accordé Mme Borden. Elle aurait déclaré qu'il était inutile pour une femme anglaise instruite, de venir au Canada à moins que ce ne soit pour entrer dans des familles privées. Mme Borden nie catégoriquement cette nouvelle invention de toute pièce. Elle n'a accordé aucune interview de cette nature.

**AVIATEUR CHEZ UN ROI.** — Bruxelles, 14. — Le lieutenant-aviateur Demande est parti de l'aérodrome Saint-Job, a passé sur Anvers, Malines, Louvain, Namur et a atterri dans le parc du château de Cierghon, où la famille royale est en villégiature.

Le roi, après avoir félicité l'aviateur, l'a gardé à déjeuner.

**Le commerce des esclaves au Maroc.** — Marrakech, 14. — La traite des esclaves, florissante avant l'occupation française, vient d'être interdite par le général Lyautey qui a ordonné la fermeture des marchés spéciaux.

## PETITES ANNONCES

## SITUATIONS VACANTES

**COMMIS** — On demande un commis d'expérience avec références, chez Renaud & Cie, 81 Boul. Saint-Laurent.

**INSTITUTEUR** — On demande une institutrice catholique d'expérience. — Anglais, français, piano, pour classe privée. Cinq élèves. Mentionnez âge et expérience. S'adresser J. P. Borge, Saint-Jovite, Station, Québec.

**JEUNE FILLE** — On demande une jeune fille comme servante. S'adresser à 681 Avenue Papineau.

## A VENDRE

Ceux qui désirent acheter par versements costumes pour dames, habits pour messieurs, faits à l'ordre; tapis, rideaux, marchandises sèches, adressez-vous 29 Avenue du Parc. Tél. Est 3272.

**A VENDRE** — Belles poules d'un an: Wyandottes argentées, Monarques noirs, Opinions fauves, Haverkes saumonées, Hambourgs, etc., autres variétés, élevées par sang. Prix raisonnable. Théodore Saint-Germain. Établissement Avicole Langlois, St-Jérôme, Co. Terrebonne, P.Q.

**PROPRIETES A VENDRE** — PAR — **J. A. BENOIT** 26 RUE SAINT-JACQUES.

**\$8.00** le pied. — Rue Drummond, près St-Jacques, maison à appartements, 2 étages, 12 et 127 pi. Pierre et brique solide, 3 étages et sous-sol, 13 logements. Revenu \$8,700. Comptant \$20,000, balance facile.

**\$37,500** — Rue Dorchester, Ouest, 2 étages, 2 appartements à l'épreuve du feu, terrain 25 x 110, amélioration des plus modernes, bien loti. Revenu garanti \$4,200. Comptant \$10,000, balance \$500 par année.

**\$25,000** — Rue Sherbrooke-Est, maison 3 étages, 127 pi. Pierre et brique solide, 4 étages, terrain 35 x 150 avec brique en brique solide sur l'arrière du terrain. Ce cottage est fini des plus modernes et serait un site magnifique pour un hôtel. Comptant \$10,000, balance facile.

**\$3,000** — Rue Saint-Hubert, (côté Est de Saint-Hubert, à Saint-André, 25 x 120, 2 étages, 2 logements. Construction: bois et brique, façade brique, 100 pi. de terrain, 100 pi. de terrain, comptant \$1,000, balance facile.

**\$4,000** — Rue Saint-Hubert, (côté Ouest de Saint-Hubert, à Saint-André, 25 x 120, 2 étages, 2 logements. Construction: bois et brique, façade brique, 100 pi. de terrain, 100 pi. de terrain, comptant \$1,000, balance facile.

**\$6,000** — Rue des Carrières, (côté Nord), 2 étages, 2 logements. Terrain 30 x 92. Bâti en pierre et brique solide, 3 étages, comprenant 2 logements et 1 magasin. Garage et écurie en bois et brique, hangar en bois. Magnifique vue. Revenu, \$2,968.00. Conditions, comptant \$1,000, balance facile.

**\$30,000** — Rue LaSalle, (côté Est de Saint-Hubert, à Saint-André, 25 x 120, 2 étages, 2 logements. Construction: bois et brique, façade brique, 100 pi. de terrain, 100 pi. de terrain, comptant \$1,000, balance facile.

**\$9,000** — Pointe Saint-Charles, Terrebonne, 3 étages, 127 pi. Pierre et brique solide, 4 étages, terrain 35 x 150 avec brique en brique solide sur l'arrière du terrain. Ce cottage est fini des plus modernes et serait un site magnifique pour un hôtel. Comptant \$10,000, balance facile.

**\$8,000** — Rue Shepherd, près Sherbrooke, 3 étages, 127 pi. Pierre et brique solide, 4 étages, terrain 35 x 150 avec brique en brique solide sur l'arrière du terrain. Ce cottage est fini des plus modernes et serait un site magnifique pour un hôtel. Comptant \$10,000, balance facile.

**\$20,000** — Coin Rivard et Bionville, 3 étages, 127 pi. Pierre et brique solide, 4 étages, terrain 35 x 150 avec brique en brique solide sur l'arrière du terrain. Ce cottage est fini des plus modernes et serait un site magnifique pour un hôtel. Comptant \$10,000, balance facile.

**\$20,000** — Rue Saint-Denis, 3 étages, 127 pi. Pierre et brique solide, 4 étages, terrain 35 x 150 avec brique en brique solide sur l'arrière du terrain. Ce cottage est fini des plus modernes et serait un site magnifique pour un hôtel. Comptant \$10,000, balance facile.

**\$8,500** — Rue Victoria, Westmount, 3 étages, 127 pi. Pierre et brique solide, 4 étages, terrain 35 x 150 avec brique en brique solide sur l'arrière du terrain. Ce cottage est fini des plus modernes et serait un site magnifique pour un hôtel. Comptant \$10,000, balance facile.

**\$100** l'arpent. — 3 terres situées à Boucheville, 2 de 34 arpents et une de 100 arpents, total une superficie de 164 arpents au prix de \$150 l'arpent, ou en échangeant par propriété de ville.

**\$45,000** — Maison à appartements, rue et pourvue d'échelle de sauvetage, terrain 25 x 100, avec ruelle, fini des plus modernes, tel que nombreux découvertes d'électricité, plancher bois dur, devant de cheminée, téléphone dans chaque logement, toute louée. Revenu \$5,100. Comptant \$12,000, balance facile.

**\$4,500** — Rue Cadieux, 1 cottage, brique, 3 étages, 127 pi. Pierre et brique solide, 4 étages, terrain 35 x 150 avec brique en brique solide sur l'arrière du terrain. Ce cottage est fini des plus modernes et serait un site magnifique pour un hôtel. Comptant \$10,000, balance facile.

**\$2,000** — Propriété sur Lac Tremblant, 3 étages, 127 pi. Pierre et brique solide, 4 étages, terrain 35 x 150 avec brique en brique solide sur l'arrière du terrain. Ce cottage est fini des plus modernes et serait un site magnifique pour un hôtel. Comptant \$10,000, balance facile.

**ON DEMANDE** à acheter plusieurs propriétés, rapportant du 9 à 10 pour cent, dans toutes les parties de la ville.

**LOCATION DE PROPRIÉTÉ** collection de loyer et administration de succession et vente de propriété, une spécialité.

**NE VENDEZ NI ACHETEZ** des propriétés sans me consulter, car dans les deux cas j'ai votre affaire.

**A VENDRE** — Epicerie licencie, recettes par semaine garantie, \$350 à \$600. Stock environ \$3,500. Conditions \$2,500 comptant. Balance facile. On peut acheter à l'essai avant de terminer. S'adresser à Jean Castelli, 117 St-Catherine-Est.

**DIVERS** — ARTICLES DE CHASSE — CHASSEURS, adressez-vous chez F. Dupont, armurier diplômé, 371 rue Ontario Est, pour vos armes neuves et à réparer. Seul export dans l'art du métier. 223-3.

**ARGENT A PRETER** — Sur baux en construction, propriétés de ville et de campagne, à des termes favorables. A vendre: propriétés sur la rue Montana, de Lorient, sur St-Hubert, avenue Victoria, Westmount, rue St-Elisabeth. Cette dernière propriété serait avantageuse pour y bâtir un garage. S'adresser à A. D. Jobin, No 7 Place d'Armes. Ratisse de la Banque Provinciale, Montréal.

**CHAMBRE DEMANDEE** — Jeune avocat demande chambre dans famille privée et distinguée, environ des rues Sherbrooke et Saint-Denis. Ecrire à Carter postal



# LA VIE SPORTIVE

## LES SERIES MONDIALES

La partie de samedi dernier s'est terminée par une victoire des Red Sox. — Bedient s'est montré supérieur au vétéran Mathewson. — L'assistance fut de 34,683.

Boston, 14. — Les Red Sox ont gagné la cinquième partie des séries mondiales de baseball, samedi dernier, devant une foule qui a brisé tous les records antérieurs d'assistance, à une joute locale. Dès deux heures de l'après-midi, le terrain était complètement rempli, et une clôture temporaire érigée au centre du terrain s'effondra sous le poids des milliers de personnes qui s'y étaient juchées. Heureusement personne ne fut blessé.

Bedient débuta en plaçant Devore au "premier". Le "jeune" ne fut pas très lent à se ressaisir. Doyle et Snodgrass furent "forcés" de frapper ses balles, ce qui fournit la chance aux joueurs de champ des Boston, de couper court aux ambitions des trois Giants qui avaient fait face à Bedient.

Les Red Sox firent un grand effort pour "tomber" sur les balles de Mathewson dans l'épreuve d'ouverture, mais le vétéran les tint à sa merci. Les clubs ne comptèrent rien dans la deuxième reprise.

Dans la "troisième", les Red Sox "touchèrent" Mathewson. Les coups de trois buts de Hooper et Yerkes, l'erreur de Doyle et un "grounder" que les New-York ne purent arrêter à temps donnèrent deux points aux Boston. Le jeu resta sans autre résultat jusqu'à la septième manche, au cours de laquelle les Giants comptèrent un point sur le coup de deux buts de Merkle et de "Gardner", de McCormick à Gardner, ce qui ne put être arrêté. Le résultat final fut de 2 à 1.

Voici le résultat détaillé de la partie :

| NEW-YORK         | A. B. R. H. P. O. A. E. |
|------------------|-------------------------|
| Devore, I. F.    | 2 0 0 0 0 0             |
| Doyle, 2b.       | 4 0 0 0 3 1             |
| Snodgrass, c. f. | 4 0 0 2 0 0             |

## Victoires des clubs de rugby McGill, Varsity et Tigers

L'équipe de rugby de l'université McGill a remporté sa première victoire de la saison, samedi après-midi, en battant les Queens par un résultat de 15 à 5, devant une assistance considérable.

| McGill                                       | Queens     |
|----------------------------------------------|------------|
| Lee                                          | Arrières   |
| Mason                                        | Demis      |
| Draper                                       | Erskine    |
| Pringle                                      | Méloes     |
| McEwen                                       | Quarts     |
| Reid                                         | Méloes     |
| McLeod                                       | Quarts     |
| Montgomery                                   | Ellis      |
| Cruikshanks                                  | McLaughlin |
| Timmins                                      | McLellan   |
| Matheson                                     | McLellan   |
| Lang                                         | McLellan   |
| Levis                                        | P. Kennedy |
| Ignell                                       | Kennedy    |
| Waterous                                     | Pilgrim    |
| Arbitres — Elliott.                          |            |
| Juges — Green, de la M.A.A.A., et E. Savage. |            |

Ottawa, 14. — Le Collège a été défait d'une façon concluyente samedi dernier par les Varsity, de Toronto. Plus de 4000 personnes ont assisté à cette rencontre.

Les visiteurs s'assurèrent un avantage considérable dans la dernière mi-temps.

Le résultat final fut de 36 à 11 en faveur des étudiants de Toronto.

Voici quel était l'alignement des équipes :

| Varsity                | Collège  |
|------------------------|----------|
| Maynard                | Arrières |
| Cuzner                 | Demis    |
| Ooster                 | Erskine  |
| Gage                   | Méloes   |
| Campbell               | Quarts   |
| German                 | Méloes   |
| Taylor                 | Quarts   |
| McMullen               | Arrières |
| Corry                  | Arrières |
| Curtis                 | Méloes   |
| Bell                   | Fogarty  |
| Knight                 | O'Leary  |
| Simclair               | O'Brien  |
| Grasse                 | Murtagh  |
| Arbitre — W. McMaster. |          |
| Juge — "Hammy" Gordon. |          |

Toronto, 14. — La joute Tiger-Argonaut a été jouée samedi dernier, par une température désagréable. Le club local fut favorisé par le vent, dans le premier quart, mais les visiteurs gagnèrent quand même par un résultat de 8 à 3.

Voici quel était l'alignement des équipes :

| Argos    | Tigers    |
|----------|-----------|
| Overton  | Arrières  |
| Lawson   | Demis     |
| Ross     | Erskine   |
| Lookard  | Méloes    |
| Jarvis   | Quarts    |
| Arclison | Méloes    |
| Sinclair | Quarts    |
| Mulligan | Neville   |
| Kinsella | Wilson    |
| Gale     | McFarlane |
| Heuther  | Ishester  |
| Whale    | Pottier   |
| O'Connor | Glasford  |
| Murray   | Thompson  |

## Chez les employés de la Eagle Sign

Le résultat suivant doit certainement encourager les amis de la Eagle Sign Co., qui sont bien décidés à faire de mieux en mieux et c'est avec cette

## UN ENNEMI REDOUTABLE

Le fléau de l'humanité, la consommation de la cigarette, a été vaincue, en dépit des efforts des gouvernements pour enrayner sa marche envahissante. C'est l'effort individuel qui triompha. C'est en observant les lois de l'hygiène, en soignant au début une affection de la gorge, des bronches ou des poumons, que nous l'éviterons. Le Baume Rhumal, de longue date, a démontré sa merveilleuse efficacité; il s'exerce pas de régime. En vente partout 25c la bouteille.

## La lutte au Parc Sohmer

QUATRE POIDS-LOURDS SERONT AU PROGRAMME MERCREDI PROCHAIN ET LES DEUX RENCONTRES SERONT DISPUTÉES AU GYMNASIUM. — CAZEAUX AURA EN GALVIN UN ADVERSAIRE DIGNES DE LUI.

Il semblait bien difficile d'organiser un match capable d'exciter l'intérêt du public autant que la dernière rencontre à Montréal de Tremblay et Paré; mais cette fois-ci, les organisateurs des franchises athlétiques au Parc Sohmer l'ont résolu rapidement en consentant à faire de nouveaux et importants sacrifices d'argent; ils ont déterminés d'ailleurs à aller hardiment de l'avant et à ne rien ménager pour mériter l'appui constant du public.

C'est pourquoi, au lieu d'un match principal et de deux préliminaires, nous aurons cette semaine deux grands matches en plus des rencontres entre athlètes locaux, le tout toujours au prix fort peu élevé qui permet de voir le monde de voir de la lutte entre athlètes de premier ordre. Et les deux grands matches seront deux dans trois jours. C'est dire que les plus difficiles à contenter auront tout lieu de reconnaître qu'ils ne sauraient en bonne justice en demander davantage.

Les quatre grands gaillards d'une force herculéenne que nous verrons dans l'après-midi au Parc Sohmer, sont donc d'abord le Grec Santelli, puis Constant le Marin, Galvin et le populaire Raymond Cazeaux.

Les deux premiers sont peu connus du public; pourtant Constant jouit d'une haute estime auprès de ceux qui l'ont vu à l'œuvre contre Paré; son retour dans l'arène à Montréal sera certainement très favorablement accueilli. Le troisième, Galvin, est un homme superbement développé, d'une rare vigueur et extrêmement vig. Cazeaux va trouver à qui parler. Ces quatre hommes en scène, c'est une aubaine dont tous les habitués du Parc voudront profiter. Galvin et Santelli ont mérité pour que les matches se disputent au genre libre; il est évident que ce n'est pas sans raison, car tous deux sont bien plus habitués à ce genre qu'au gréco-romain. Cela suffira-t-il pour faire pencher la balance de leur côté ?

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

Nous recommandons de ne pas attendre à la dernière minute pour acheter les billets d'entrée et d'orchestre sont en vente suivant l'habitude, chez Nap. Dorval, 95 Bld St-Laurent, et au siège social du club Athlétique Canadien Incorporated, 448 Sainte-Catherine Est, près Daint-André.

## LIGUE DE LA CITE

Volteur et Chénier font partie nulle au parc Shamrock. — Une joute de onze reprises. — Athlétique triomphe du club Balmoral.

Le millier de spectateurs qui se sont rendus au Shamrock, hier après-midi, ont assisté à la partie la plus sensationnelle depuis l'organisation de notre populaire Ligue de la Cité entre les Clubs Volteur et Chénier. Cette partie dura onze reprises durant lesquelles il fut impossible aux deux équipes de compter aucun point. Il est difficile de dire lequel des lanceurs, Duchesnil et Paquette, a mérité la palme, car tous deux se sont montrés invincibles. Duchesnil a l'honneur d'avoir établi le record phénel de 21 hommes retirés au bâton et de plus il n'accorda qu'un seul coup réussi durant cette partie, au "but" dans la ligne du troisième but par Desjardins à la sixième reprise.

Paquette, pour sa part, retira douze hommes au bâton et accorda trois coups sûrs; mais son plus beau coup d'éclat fut à la troisième reprise, alors qu'il avait les buts tous occupés, il retira Weelaa et Bougie sur trois coups.

La partie préliminaire entre Balmoral et Athlétique fut aussi très contestée. Athlétique réussissant à tenir l'Athlétique à un score de 2 à 2 jusqu'à la huitième manche, alors que les joueurs de Billy Innes s'assurèrent de la victoire en comptant quatre autres points.

Scores en détail:—

| BALMORAL                | Ab. R. H. P. O. A. E. |
|-------------------------|-----------------------|
| Runions, c. f. et s. s. | 4 1 0 1 0 0           |
| McGowan, lb.            | 3 0 0 7 0 2           |
| Thompson, r. f.         | 4 1 0 0 1 1           |
| McLeod, s. s. et c. f.  | 4 0 0 1 0 1           |
| Clement, p.             | 3 0 1 0 0 0           |
| Granary, 3b.            | 4 0 2 3 2 1           |
| Estabrook, 2b.          | 4 0 1 0 2 1           |
| Pierre, l. f.           | 4 0 0 1 0 0           |
| Wales, c.               | 1 0 0 10 3 1          |
| Totaux                  | 31 2 5 24 7 7         |

Score par reprise:—

| ATHLETIQUES     | Ab. R. H. P. O. A. E. |
|-----------------|-----------------------|
| Cutter, 2b.     | 3 2 1 0 1 0           |
| Bates, c. f.    | 3 0 2 2 1 2           |
| Weatherbee, lb. | 5 0 1 13 0 0          |
| Bruneau, c. f.  | 3 0 1 0 0 0           |
| Carmel, r. f.   | 4 1 0 0 0 0           |
| Lamothe, l. f.  | 4 0 0 0 0 0           |
| Laurin, c.      | 4 1 2 10 2 0          |
| Lynn, 3b.       | 3 1 0 1 0 2           |
| Wayman, p.      | 4 0 1 5 0 0           |
| Totaux          | 33 6 9 27 11 2        |

Score par reprise:—

| LA REUNION DE LAUREL                                                                                                                                       | Ab. R. H. P. O. A. E. |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Laurel, Ind. 14. — Back Bay a gagné la deuxième course de samedi à une cote de 10 pour 1.                                                                  |                       |
| Voici les résultats des épreuves :                                                                                                                         |                       |
| 1ère course, 6 furlongs :                                                                                                                                  |                       |
| 1. Grosvenor, 110, McTaggart, 16 à 5, 6 à 5 et 3 à 5; 2. Carousal, 107, Schuttiger, 6 à 1, 2 à 1; 3. Early Light, 105, Glass, 9 à 2, 2 à 1.                |                       |
| Temps — 1:13 1/5.                                                                                                                                          |                       |
| 2ème course, 6 furlongs :                                                                                                                                  |                       |
| 1. Back Bay, 108, Schwebig, 10 à 1, 3 à 1 et 7 à 5; 2. Isidora, 101, Glass, 6 à 1, 5 à 2 et 6 à 5; 3. Rousseau, 116, Butwell, 7 à 1, 2 à 1 et 4 à 5.       |                       |
| Temps — 1:12 3/5.                                                                                                                                          |                       |
| 3ème course, 6 furlongs :                                                                                                                                  |                       |
| 1. Chryseis, Cowl, Sam Jackson, Double Five Hoffman, Right Easy et Pride of Lismore ont aussi couru.                                                       |                       |
| 4ème course, 1 mille :                                                                                                                                     |                       |
| 1. Frog Legs, 118, McTaggart, 3 à 2, 9 à 20; 2. Worth, 118, Byrne, 7 à 2; 3. Sprite, 110, Glass, 9 à 5, 3 à 5.                                             |                       |
| 5ème course, 1 mille :                                                                                                                                     |                       |
| 1. Perobscot, Stentor, Republican, ont aussi couru.                                                                                                        |                       |
| 6ème course, Steeplechase, 2-1-2 milles :                                                                                                                  |                       |
| 1. Gumcotton, 152, Mr Kerr, 2 à 1, 3 à 5; 2. Shannon River, 138, Mr R. Taylor, 9 à 1, 3. Idle Michael, Mr Glascock, 7 à 5, 1 à Blackbridge a aussi couru.  |                       |
| 7ème course, handicap, 1-1-8 milles :                                                                                                                      |                       |
| 1. Hedge, 98, Hoffman, 9 à 2, 5 à 5 et 7 à 10; 2. Dr Duennor, 107, Butwell, 11 à 10, 1 à 2 et 1 à 4; 3. Amelia Jenks, 100, Davies, 20 à 1, 6 à 1 et 2 à 1. |                       |
| Temps — 1:42 2/5.                                                                                                                                          |                       |
| 8ème course, 1 mille 70 verges :                                                                                                                           |                       |
| 1. Henry Hutchinson, 109, Frasch, 7 à 1, 5 à 2 et 7 à 5; 2. Knight Hook, 109, Gross, 4 à 1, 2 à 1; 3. Adolante, 103, Hoffman, 100 à 1, 40 à 1, et 20 à 1.  |                       |
| Temps — 1:46.                                                                                                                                              |                       |
| 9ème course, 6-1-2 furlongs :                                                                                                                              |                       |
| 1. Anna Patricia, 106, Henry, straight, 86.20, place, \$4.60, show, \$4.20.                                                                                |                       |
| 2. Terrible Bill, 108, (Ganz), place, \$10.40, show, \$5.50.                                                                                               |                       |
| 3. Jacob Bunn, 105, Goose, show, \$5.70.                                                                                                                   |                       |
| Temps, 1:08 3/5.                                                                                                                                           |                       |
| Over the Sands, Ancon, World's Wonder, Cecil, Connaught et Inquieta ont aussi couru.                                                                       |                       |
| 10ème course, 5-1-2 furlongs :                                                                                                                             |                       |
| 1. Royal Tea, 107, Buxton, straight, \$7.80, place, \$3.40, show, \$2.50.                                                                                  |                       |
| 2. Surefoot, 108, Loftus, place, \$3.30, show, \$2.40.                                                                                                     |                       |
| 3. Ella Bryson, 111, Henry, show, \$2.70.                                                                                                                  |                       |
| Temps, 1:08.                                                                                                                                               |                       |
| Sir Alvecoat, Gallant et Pirate ont aussi couru.                                                                                                           |                       |
| 11ème course, six furlongs :                                                                                                                               |                       |
| 1. Sola Star, 112, Goose, \$9.40, \$3.                                                                                                                     |                       |
| 2. Go, well, 800, Steele, \$9.                                                                                                                             |                       |
| 3. El Palomar, 103, Molesworth, Temps, 1:14.                                                                                                               |                       |
| La Mode a aussi couru.                                                                                                                                     |                       |
| 12ème course, The Falls City Handicap, six furlongs :                                                                                                      |                       |
| 1. Buck Horn, 114 (Andrews), \$16, \$4 et \$4.70.                                                                                                          |                       |
| 2. High Private, 122, Buxton, \$6.20 et \$3.60.                                                                                                            |                       |
| 3. Countess, 110, Goose, \$4.30.                                                                                                                           |                       |

Points mérités, Athlétique, 2 — Coups bons pour deux buts, Granary, Bruneau. Buts sur 4 balles, Wayman 3, Clément 8. Coup sacrifié, Cutter. Buts volés, Runions, Thompson, Wales, Cutter 2, Bates 2, Bruneau, Weatherbee, Lamothe 2. Double jeu, Laurin à Flynn. Laissez sur les buts, Balmoral 6, Athlétique 9. Arbitres, McEwen et Farks.

VOLTEIGEURS

|                 | Ab. | R. | H. | P. | O. | A. | E. |
|-----------------|-----|----|----|----|----|----|----|
| McCoy, 3b.      | 4   | 0  | 0  | 1  | 1  | 0  | 0  |
| Whelan, 2b.     | 4   | 0  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  |
| Bougie, c. f.   | 4   | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  |
| Rocheffort, lb. | 4   | 0  | 1  | 8  | 1  | 0  | 0  |
| Duchesnil, p.   | 4   | 0  | 0  | 1  | 5  | 1  | 0  |
| Payette, c.     | 2   | 0  | 0  | 21 | 1  | 0  | 0  |
| Larne, r. f.    | 4   | 0  | 1  | 1  | 0  | 1  | 0  |
| Miron, s.s.     | 3   | 0  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  |
| Bernard, l.f.   | 3   | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  |

Score par reprise:—

| CHENIER           | Ab. R. H. P. O. A. E. |
|-------------------|-----------------------|
| Desjardins, c. f. | 4 0 1 1 0 0           |
| Marcel, l. f.     | 3 0 0 0 0 0           |
| Lafrance, 3b.     | 4 0 0 2 3 0           |
| Vézina, lb.       | 4 0 0 13 0 0          |
| Rose, 2b.         | 4 0 0 2 1 1           |
| Daoust, s. s.     | 4 0 0 0 1 0           |
| Paquette, p.      | 4 0 0 1 5 0           |
| Wagner, r. f.     | 4 0 0 1 0 0           |
| Bélanger, c.      | 4 0 0 13 2 0          |
| Totaux            | 35 0 1 33 12 1        |

Score par reprise:—

| SOMMAIRE | Ab. R. H. P. O. A. E. |
|----------|-----------------------|
| Volteur  | 000000000000—0        |
| Chénier  | 000000000000—0        |
| Totaux   | 31 2 5 24 7 7         |

Score par reprise:—

| POSITION DES CLUBS | Ab. R. H. P. O. A. E. |
|--------------------|-----------------------|
| Mascentes          | 10 3 .769             |
| Athlétique         | 9 3 .750              |
| Volteur            | 7 3 .700              |
| Richmond           | 7 3 .636              |
| Chénier            | 5 6 .455              |
| Al Montréal        | 4 8 .333              |
| Villars            | 3 9 .250              |
| Balmoral           | 1 10 .091             |

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

Le volume : 25 cents ; franco : 27 cents

## UNE COURSE A LA MORT

C'est en voulant lutter de vitesse avec l'"Oneone", que le yacht "Bernadette" a sombré.—Récit d'un passager de l'"Oneone"—Ce qu'étaient les victimes

Rimouski 14.—En dépit d'innombrables recherches, aucune trace du yacht Bernadette, et de ses occupants n'a pu encore être retrouvée. Il n'y a plus d'espoir possible; tous les passagers ont péri.

Voici le récit des passagers du yacht "Oneone" avec lequel le "Bernadette" lutta de vitesse le soir même de son naufrage.

Les yachts "Oneone" de M. Alphonse Fournier, et "Bernadette" de M. Harold Blair partaient samedi dans la soirée pour une course de Rimouski à la Baie Blanche sur le fleuve afin de décider lequel des deux vaisseaux était le plus rapide.

Les yachts étaient montés chacun par sept jeunes gens.

Sur le "Bernadette" il y avait MM. Harold Blair, qui commandait à bord, F. X. Proulx, Emile Tessier, Harold, L. Beckingsale, A. V. Bonner, Adhémar Riquet et George McKinnon. Sur le "Oneone" se trouvaient MM. Alphonse Fournier, capitaine, Dr M. A. Drapeau, Elie Brunelle, J.-C. Gauvreau, Fabien Thibault, Henri Roy, Edgar Courchesne et Albert Beaulieu.

Le "Oneone" arriva à la Baie Blanche le premier, suivi à 20 minutes d'intervalle par le "Bernadette". La journée se passa galement à terre. Le soir, vers 4 h 30, les équipages des deux yachts se réunirent à bord du "Oneone" pour prendre le souper.

Les passagers du "Bernadette" parlèrent ensuite d'appareiller pour retourner le soir même à Rimouski.

Ils laissèrent raconter ce qui s'est ensuivi par M. Alphonse Fournier, capitaine, par M. Alphonse Fournier, capitaine, Dr M. A. Drapeau, Elie Brunelle, J.-C. Gauvreau, Fabien Thibault, Henri Roy, Edgar Courchesne et Albert Beaulieu.

"En attendant parler d'appareiller pour le départ, le capitaine Fournier dit qu'il ne se souciait pas de partir le soir même pour Rimouski, bien que le temps fût, dans la baie, relativement calme. M. Fournier était d'avis, d'après son expérience de marin, qu'il était pour le moins risqué d'aventurer tout de suite sur la mer parce qu'il prévoyait qu'il y aurait tempête au large.

Adhémar Riquet était celui qui insistait le plus pour retourner immédiatement.

Pendant ce temps l'équipage du "Bernadette" se mettait à l'œuvre pour appareiller leur vaisseau. Mais M. Fournier refusait toujours de consentir aux pressantes instances qui lui étaient faites.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



5329

JUPE DE DAME

Ceci représente l'un des meilleurs dessins de la mode de la saison. C'est un modèle à sept plis et dont la taille peut être Empire ou ordinaire. Ces modèles unis sont si simples à confectionner qu'une couturière amateur peut très bien y réussir.

Le patron No. 5329 est taillé en grandeur de 52 à 58 pouces, mesure de buste. La taille moyenne est de 52 à 54 de tissu de 44 pouces.

On peut obtenir ce patron en envoyant 10 cents au bureau de ce journal.

Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir les patrons aux conditions suivantes.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au RAYON DES PATRONS, AU "DEVOIR", avec 10 cents, soit en timbres ou en argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

**COUPON**

Département des Patrons au "Devoir".

Ecrivez lisiblement.

PATRON No. 5329

Nom .....

Prénom .....

No. .... Rue .....

Ville .....

Mesure du buste .....

De taille .....

Quand vous désirez un patron sans pour fillette ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

FEUILLETON DU DEVOIR

La Rançon de la Gloire

par LEON BARRACAND

37 (Suite)

—Ahl disant tristement Toinette, chère ma sœur, mon petit dernier a eu la coqueluche. Nous nous sommes ruinés en remèdes. Et mon homme n'était pas content. Il est un peu rat, mon homme, et tient à son argent. J'aime mieux que s'il le gaspille. Mais il faut trimer pour le plaisir. Et, de l'aube au soir, je ne chôme pas. La vache, la jument, la volaille...

—Tu te fatigues moins ici, quand tu sers, dit la vieille domestique avec malice.

—Ahl c'était le bon temps!

Et remettant le panier à son bras:

—A la semaine, mère Xavier!

Bien le bonjour à ces dames! Je ne de-

mande pas à ma voir, je les dérangeais.

—Pour la première fois, chère Made-

moiselle, que je sors de ma retraite et

me mêle au monde des plaisirs, il faut

avouer que cela ne m'a pas réussi.

—Le plaisir a été minime. Ah! l'é-

pouvantable chose...

—Quand Mme Dauvergne nous invitait

à ses bals, je m'en privais sans hésita-

tion: je n'ai pas dans ma garde-robe

des toilettes qui conviennent à ces fi-

tes, et je n'en voulais pas, vous com-

prenez cela, faire la dépense.

—Mais, cette fois, une simple robe de

ville suffisait, puisqu'il ne s'agissait

que d'un spectacle, et qui avait lieu

dans un hippodrome, à l'autre bout

de Paris. Pierre lui-même, si peu curieux

d'ordinaire, désirait me procurer cette

distraction.

—C'était un dimanche.

—Nous sommes partis, mon mari et

moi, laissant nos trois enfants à la

maison, sous la garde de la bonne. Dès

notre arrivée, on nous a conduits aux

meilleures places, tout près de la piste.

Nous comptions trouver M. Dauvergne.

Mais il n'était pas là. Nous l'aperçû-

mes dans une loge réservée aux habi-

tués, et où le public n'entre pas.

—Autour de nous, la foule était déjà

grande... des gens qui, depuis des

jours, suivaient les péripéties de la lu-

te. Car il y avait près de quarante-

huit heures que ces malheureuses tour-

naient en rond. Nous entendions les

souffles sur chaque cyclowoman en-

gagée... Ma chère, vous ne faites

pas une idée de cela, de ce qui se dit!

Et je ne puis rien vous redire. Pierre

lui-même était scandalisé. En quelle

compagnie nous étions-nous fourvoyés?

Aux derniers gradins, où s'entassait le

populaire, on s'observait certainement

mieux.

—Nous avons tout de suite reconnu

Margaret. Elle tenait la tête. Elle

même, je crois, nous a vus; ses re-

gards, en passant, ont glissé sur nous.

Mais cela ne s'est pas renouvelé. Toute

son attention et son ardeur se sont

concentrées à son affaire.

—Ma chère, c'est effrayant! Vous

savez — ou vous ne savez pas — qu'il

s'agit de courir un certain nombre de

kilomètres, des centaines de kilomètre,

c'est-à-dire de faire tant de fois le

tour de la piste. Je ne sais à quel

nombre en était Margaret; on citait le

chiffre avec admiration. Nous, nous ne

la quitions pas des yeux. Elle nous

intéressait. Et, vraiment, si vous aviez

été là, elle vous aurait fait pitié, pour

aussi.

—Imaginez-vous un corps raidi, des

jambes montant, descendant, d'un mou-

vement mécanique, comme ces pantins

de bois qu'on donne aux enfants; et des

yeux fous, des yeux en feu, ces yeux

deux fois vous connaissez... Une mêlée

de ses cheveux, qui lui battait sur le

front, lui donnait l'air d'une furie.

—Et le temps passait, les tours suc-

cédant aux tours. Un vertige nous

prenait rien qu'à suivre ce roulement

interminable...

—Nous serions partis, si elle-même,

l'arrachait pas à sa barbare curiosité.

—Vraiment Pierre a essayé de re-

joindre Henry, une foule se pressait

dans la pièce où l'on avait transporté

Margaret expirante. Il retourna ce

soir, avenue du Bois. Il tâcherait de voir

Henry, il le voulait.

—Moi, ma chère amie, je vous ferai

sous le coup de la plus forte émotion

que j'aie jamais éprouvée, ayant en-

core dans les yeux ce visage meurtri,

souillé de poussière et de sang, tout ce

corps délogé, pantelant, ballant, en-

fant devant nous, nous l'entendions

qu'il haletait. On eût dit d'un plaisir

devenu douloureux par le long temps,

la violence, le point extrême où il est

porté, et où l'on s'acharne, où l'on se

tue... Et cela s'est prolongé des heures,

des heures; elle roulait, roulait tou-

jours. Nous étions aussi oppressés

qu'elle. Il nous semblait que le mal-

heur était là, qu'il planait et que nous

n'y pouvions rien, qu'elle-même ne pou-

vait l'arrêter; qu'elle le cherchait, qu'elle

le voulait.

—Enfin, que vous dirais-je? A un

dernier virage ses bras tout à coup ont

fléchi: elle est tombée en avant sur la

machine, la tête pendante, échevelée.

Un choc soudain ébranla l'enceinte du

circuit. Cela s'est si rapide, les specta-

teurs les plus proches se sont si vite

précipités pour la tirer hors de l'arène,

qu'il n'en est resté que la vision

d'un éclair. La course continuait, ce

tragique événement laissait la masse

de public indifférente ou du moins ne

l'attachait pas à sa barbare curiosité.

—Vraiment Pierre a essayé de re-

joindre Henry, une foule se pressait

dans la pièce où l'on avait transporté

Margaret expirante. Il retourna ce

soir, avenue du Bois. Il tâcherait de voir

Henry, il le voulait.

—Moi, ma chère amie, je vous ferai

sous le coup de la plus forte émotion

que j'aie jamais éprouvée, ayant en-

core dans les yeux ce visage meurtri,

souillé de poussière et de sang, tout ce

corps délogé, pantelant, ballant, en-

fant devant nous, nous l'entendions

qu'il haletait. On eût dit d'un plaisir

devenu douloureux par le long temps,

la violence, le point extrême où il est

porté, et où l'on s'acharne, où l'on se

tue... Et cela s'est prolongé des heures,

des heures; elle roulait, roulait tou-

jours. Nous étions aussi oppressés

qu'elle. Il nous semblait que le mal-

heur était là, qu'il planait et que nous

n'y pouvions rien, qu'elle-même ne pou-

vait l'arrêter; qu'elle le cherchait, qu'elle

le voulait.

—Enfin, que vous dirais-je? A un

dernier virage ses bras tout à coup ont

fléchi: elle est tombée en avant sur la

machine, la tête pendante, échevelée.

Un choc soudain ébranla l'enceinte du

circuit. Cela s'est si rapide, les specta-

teurs les plus proches se sont si vite

précipités pour la tirer hors de l'arène,

qu'il n'en est resté que la vision

d'un éclair. La course continuait, ce

tragique événement laissait la masse

de public indifférente ou du moins ne

l'attachait pas à sa barbare curiosité.

—Vraiment Pierre a essayé de re-

joindre Henry, une foule se pressait

dans la pièce où l'on avait transporté

Margaret expirante. Il retourna ce

soir, avenue du Bois. Il tâcherait de voir

Henry, il le voulait.

—Moi, ma chère amie, je vous ferai

sous le coup de la plus forte émotion

que j'aie jamais éprouvée, ayant en-

core dans les yeux ce visage meurtri,

souillé de poussière et de sang, tout ce

corps délogé, pantelant, ballant, en-

fant devant nous, nous l'entendions

qu'il haletait. On eût dit d'un plaisir

devenu douloureux par le long temps,

la violence, le point extrême où il est

porté, et où l'on s'acharne, où l'on se

tue... Et cela s'est prolongé des heures,

des heures; elle roulait, roulait tou-

jours. Nous étions aussi oppressés

qu'elle. Il nous semblait que le mal-

heur était là, qu'il planait et que nous

n'y pouvions rien, qu'elle-même ne pou-

vait l'arrêter; qu'elle le cherchait, qu'elle

le voulait.

—Enfin, que vous dirais-je? A un

dernier virage ses bras tout à coup ont

fléchi: elle est tombée en avant sur la

machine, la tête pendante, échevelée.

Un choc soudain ébranla l'enceinte du

circuit. Cela s'est si rapide, les specta-

teurs les plus proches se sont si vite

précipités pour la tirer hors de l'arène,

qu'il n'en est resté que la vision

d'un éclair. La course continuait, ce

tragique événement laissait la masse

de public indifférente ou du moins ne

l'attachait pas à sa barbare curiosité.

—Vraiment Pierre a essayé de re-

joindre Henry, une foule se pressait

dans la pièce où l'on avait transporté

Margaret expirante. Il retourna ce

soir, avenue du Bois. Il tâcherait de voir

Henry, il le voulait.

## TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre  
de Henri et Harrison, 10-12  
rue Notre-Dame Est.  
R. de MESLE, Gérant

Aujourd'hui maximum... 56  
Minimum... 43  
Même date l'an dernier... 38

## BAROMETRE

8 heures matin... 30.15  
11 heures matin... 30.14  
Midi... 30.13

## DEMAIN

Beau et frais

(Service particulier)

Toronto, 14. — Le temps est  
beau d'aujourd'hui, le Dominion,  
excepté près du Lac Supérieur.  
Haut Saint-Laurent, et Otta-  
wa. — Vents frais du nord-ouest.  
Beau aujourd'hui. Nuageux ce  
soir.  
Provinces Maritimes. — Vents  
modérés de l'ouest. Beau. Demain  
nuageux.

M. Emile Deniau  
au Monument  
National

M. Emile Deniau a remporté sa  
médiocratie, son succès, devant un public  
nombreux quoique distingué.

Le chanteur s'est fait d'abord  
conférencier. Il a donné un aperçu  
historique de la chanson et dé-  
montré qu'elle est en honneur dans  
tous les milieux. Puis, après avoir  
rappelé que la chanson est trop  
souvent un agent de corruption, il  
a donné cet excellent conseil:  
"Combattions la chanson par la  
chanson." Ce qui l'a amené à  
parler de la bonne chanson et —  
ce qui est mieux — à la chanter.

"Si j'étais une jeune fille, a dit  
drolément M. Deniau, en matière de  
conclusion, je pourrais peut-être me  
comparer à un oiseau, à celui qui  
vient de France." Mais je ne vois  
pas la possibilité de me percher,  
même sur un érable. En tous cas,  
je ne suis pas un merle; je ne viens  
pas ici pour siffler ni, j'espère,  
pour être sifflé." Et les applaudis-  
sements fusèrent.

Cette brève causerie fut suivie  
d'un très agréable concert.

M. Deniau avait fort heureuse-  
ment arrangé son programme en y  
mélant le Noël ancien à la fable  
et le vieux air mélancolique à la  
parodie.

Mon *Vieil habit*, de Béranger, est  
une vraie chanson de la terre de  
France; en même temps amusante  
et touchante, dont l'émotion vous  
effleure et qui provoque un sou-  
rire attendri, et le *Bonhomme*, de  
l'inimitable Gustave Nadaud, est  
plein d'entrain, de simplicité et  
de bonhomie. Le *Gai Rossignol*  
sauvage est un vieux Noël  
qu'on a bien fait de conserver; le  
*Bon Gîte*, de Déroutelle, un petit  
chef-d'œuvre où sont nées à la fois  
la patrie et l'amour maternel. La fable de Florian  
a fait rire par son dévouement en  
semble si inattendu et si vrai:

"...Sois imbécile;  
l'en ai vu beaucoup réussir."  
Le *loup et l'agneau*, dit par un An-  
glais, nous a amusés autant que la  
lecture du livre trop fameux du  
docteur Drummond divertit les An-  
glais.

Après l'entr'acte, nous avons ap-  
plaudi les 3000 francs de rente, de  
Nadaud; puis le *Couteau*, dans le-  
quel Boirel trouve une manière  
neuve de prêcher la charité. En  
rappel, nous avons goûté la mélodie  
que le barde breton a adapté à un  
vieux air d'une mélancolie pré-  
nante. Le *Globe*, de Pierre Du-  
pont, est un petit bijou. Quand il  
pleut, *Bergère*, il nous a fait tant  
plaisir de le retrouver qu'involon-  
tairement, à la sortie, et encore que  
le temps eût bien voulu s'abaisser,  
nous nous surprenions à le fré-  
quenter.

L'amusante parodie de Paul Ma-  
rinier sur le *Noël* d'Holmes aura  
servi à prouver que parfois — une  
fois sur cent — le café-concert, re-  
nonçant à être inepte, se contente  
d'être spirituel.

M. Deniau met beaucoup d'ex-  
pression dans son chant et, surtout,  
dit très finement.  
Bref, la bonne chanson nous a  
charmé l'oreille et réjoui le cœur.  
Nous avons passé une soirée en  
France. Aussi, dans la rue, quel  
agacement quand nous parvenions  
les battements mal cadencés des  
pianos mécaniques des Grecs, les-  
quels se sont faits ici marchands  
de bombes... glacées, et que nous  
voulions à tous les... Balkans!

Léon LORRAIN.

Les demandes des  
Etats Balkaniques

Voici la synthèse des demandes  
des Etats balkaniques à la Tur-  
quie:

- 1.—Division des provinces de la Turquie d'Asie en circonscriptions ethniques.
- 2.—Nomination d'un gouverneur chrétien belge ou suisse.
- 3.—Egalité des écoles de toutes religions.
- 4.—Egalité de représentation dans le parlement turc.
- 5.—Admission des chrétiens à toutes les fonctions administratives de l'empire.
- 6.—Formation de corps militaires chrétiens.

## RESPECT AUX DROITS SCOLAIRES

Canadiens-français et Canadiens-anglais s'unissent  
pour protester contre la loi inique du gouvernement  
de l'Ontario concernant les écoles bilingues—  
Belle assemblée à Hawkesbury hier

(De notre envoyé)

Hawkesbury, Ont., 14. — Prescott  
suit l'exemple parti d'Ottawa: la fa-  
meuse circulaire 17 ne sera jamais mise  
en vigueur ici.

M. A. Grenon, secrétaire de l'Association  
d'Education des Canadiens-français  
d'Ontario nous a transmis cette  
certification consolante. Il a parcouru tout  
le comté, a tenu des assemblées dans  
tous les centres importants et partout,  
nous a-t-il dit, il a trouvé le même ac-  
cueil qu'à Hawkesbury. Or, à Hawkesbury,  
il y avait hier soir une assistance  
de 500 personnes (la salle étant trop  
petite pour contenir davantage) qui  
a voté à l'unanimité les résolutions  
proposées par M. Grenon, les mêmes que  
celles adoptées le 11 septembre par la  
Commission scolaire d'Ottawa.

A Saint-Eugène de Prescott, deux  
cent-cinquante personnes ont fait la même  
chose, mercredi; deux cents, à Saint-  
Anne de Prescott, jeudi; cent-cin-  
quante à Chute-a-Bleau, vendredi.

A Casselman, l'inspecteur protestant  
a vu l'école se vider dès son appari-  
tion, les enfants ayant reçu l'ordre de  
leurs parents de quitter la classe aus-  
sitôt que le fonctionnaire y aurait pé-  
nétré. Dans toutes les écoles bilingues  
le "supervising inspector" donnera,  
comme à Casselman, un congé forcé aux  
enfants, et ni les menaces ni les prières  
des ministres n'y feront rien, car on est  
d'opinion que le temps est passé des ré-  
clamations platoniques. Les ministres,  
c'est ce que les gens d'ici disent —  
sont moqués des représentations que les  
notres leur ont faites. M. Réame nous  
lamentait à lui, dans Prescott même, une  
lettre signée de M. Whitney par laque-  
lle le directeur de l'école lui faisait  
savoir que le gouvernement d'Ontario  
serait chef du gouvernement d'Ontario  
les droits de la minorité seraient scrupu-  
leusement respectés et toutes ces  
promesses ont abouti à la fameuse cir-  
culaire 17, à la limitation du français  
à une heure par jour dans la troisième  
année d'enseignement; à la nomination  
d'un inspecteur protestant ayant auto-  
rité sur l'inspecteur catholique humble.  
Les Canadiens d'ici considèrent que  
c'est la plus grave atteinte qu'on ait  
jamais portée à leurs droits.

Le cynisme du gouvernement a mis  
leur indignation à son comble; et la no-  
mination de l'inspecteur protestant a  
révolté les plus conciliants et les plus  
patiens.

Le curé de Hawkesbury, M. Philippe  
homme d'une modération reconnue, et  
très estimé non seulement de ses ouï-  
lles, qu'il dirige depuis 22 ans, mais des  
Anglais protestants de la ville, a pré-  
ché, hier soir, la résistance en des ter-  
mes tellement énergiques que ses audien-  
tes ont été étonnés. Le vicaire, M.  
l'abbé Lemioux, est l'âme de la résis-  
tance; c'est lui qui a fait passer de pa-  
roisse en paroisse les résolutions que  
nous avons vues; le promoteur, M.  
Berthiaume, le président de la Com-  
mission scolaire M. Décarie; M. Beaulieu,  
commissaire et l'un des principaux ci-  
toyens de l'endroit; M. Laurin, direc-  
teur de "L'Echo" et du "Moniteur";  
M. Bouvette, directeur du "Sentinel-  
le" et une foule d'autres, nous ont dit  
qu'ils étaient prêts à tout pour la  
population de Hawkesbury ne se sou-  
mettra aux nouveaux règlements scé-  
létaires.

## UN ABASÉ GESTE

Mais l'assemblée, M. Berthiaume  
qui présidait en sa qualité de "revue",  
a communiqué une nouvelle qui remue-  
rait singulièrement le gouvernement. Whit-  
ney, quand les échos lui en parviennent  
non seulement les Irlandais se joignent  
au mouvement, mais voilà qu'il vient  
de la part des catholiques de l'empire an-  
glais ou écossais protestant. Voyez plu-  
tôt: le conseil des Comtes Unis de Pres-  
cott et Russell, qui compte cinq Anglais  
protestants a adopté à l'UNANIMITÉ  
une résolution qui se termine ainsi:  
"Il est résolu par la présente que le  
Conseil des Comtes Unis de Prescott et  
Russell proteste contre les procédures em-  
ployées par le département de l'Education  
qui limite l'enseignement du français à  
une (1) heure par jour dans le pre-  
mier cours des écoles primaires de l'On-  
tario."

Il est résolu que le préfet des Com-  
tes Unis de Prescott et Russell adresse  
copie de cette résolution au premier mi-  
nistre et au ministre de l'Education."

## TABLEAU D'HONNEUR

Voici maintenant les noms des cinq  
Anglais qui ont signé spontanément cette  
résolution: Le Comte de Conway, de  
Hawkesbury; Martin Shaw, de Cumberland;  
Johnson, de Cumberland, C. Mackay, de  
Russell et H. LeRoy, de Vankleek-Hill.

Par ailleurs, le greffier des comtes ré-  
unis de Prescott et Russell, M. Abbott  
Johnson, un Anglais protestant, déclare  
toutefois que la circulaire 17, est un  
déploiement de force, que les Canadiens-  
français, en refusant de s'y conformer,  
font ce que les Anglais, dans un cas  
semblable, feraient avec plus de violence  
encore peut-être.

J'ai déjà parlé du nombre de gens  
qui assistaient à l'assemblée d'hier;  
celles-ci, dans la plus grande salle  
que l'on ait trouvée, la salle de l'Union  
Saint-Joseph. Elle avait été annoncée  
le matin seulement.

## M. GRENON

M. Grenon a fait à ses compatriotes  
un exposé de la situation et a déclaré  
à l'Assemblée de l'Education d'Ontario  
dont il est le secrétaire, et de l'A.C.C.C.  
dont il est un des membres les plus ac-  
tifs.

## PLUS DE PARTIS!

M. Grenon en recommandant l'union  
aux Canadiens-français, leur a demandé  
de mettre de côté pour toujours, l'esprit  
de parti qui est la plaie de notre race.  
Au moment du danger il faut s'unir.  
Nous n'avons plus besoin de partisans  
aveugles, nous avons besoin de patriotes  
d'hommes déterminés et patriotes. Cet  
apaisement signifie-t-il? Et d'ail-  
leurs en causant avec notre représen-  
tant, plusieurs libéraux militants lui  
ont déclaré qu'ils comprennent bien  
qu'il ne s'agit plus maintenant d'être  
un libéral ou un conservateur, mais un  
Canadien-français capable de défendre  
efficacement les intérêts des siens à la  
chambre.

Dimanche prochain, à une réunion qui  
a été convoquée pour organiser la résis-  
tance à la nouvelle loi, les deux délé-  
gés seront invités, on compte qu'ils se-  
ront présents.  
D'ici là la commission scolaire et le  
conseil municipal auront endossé offi-  
ciellement les résolutions votées unani-  
mement à l'Assemblée d'hier.  
M. Grenon a dit en substance, après  
avoir félicité l'assistance de l'enthousiasme  
avec lequel elle a répondu à l'appel  
de l'Association, que les Canadiens-  
français de l'Ontario sont bien résolus  
à ne pas tolérer les vexations  
actuelles qui tendent à leur faire perdre  
leurs langues maternelles.

## COMME DANS L'EST

L'Association qui représente le pré-  
ché par la révolte; ce n'est pas elle  
qui a provoqué l'état de choses actuel.

Les fanatiques d'Orange ici, comme à  
Uster, sont les fauteurs de discorde.  
Ils veulent tuer la langue française,  
mais ils s'aperçoivent qu'elle est com-  
me l'Eglise, qu'elle enveloppe dans la  
même haine, qu'elle ne meurt pas.  
Nous aurons du français et nous au-  
rons plus que jamais du français dans  
l'Ontario.

On nous menace: le gouvernement va  
nous enlever l'école.  
Qu'on le supprime, est-ce qu'il y a un  
Canadien-français qui refusera de sou-  
crire les 25 cents nécessaires pour le  
remplacer.

Le gouvernement nous empêchera de  
percevoir nos taxes? Il n'en a pas le  
droit et nous les percevrons librement.

## IL Y A DES JUGES A LONDRES

Le gouvernement — c'est plus grave  
— affectera nos taxes à l'école publique.  
Il y a des juges à Londres, nous plaie-  
rons et nous gagnerons. Si nous ne  
quand à l'impôt, nous nous souvien-  
drons que nous sommes les fils de ceux  
qui ont sacrifié leur vie pour ce pays  
et nous ne reculerons certes pas de-  
vant un sacrifice de quelques dollars  
par année pour garder notre langue,  
l'héritage qui nous vient de ces héros,  
morts pour nous le transmettre. (Lon-  
gue ovation.)

M. Grenon ajoute quelques instruc-  
tions pratiques.  
L'inspecteur n'a pas le droit de s'im-  
misceler dans les affaires de l'école. Cel-  
les-ci relèvent des commissaires repré-  
sentant des parents.  
Quant à l'inspecteur protestant, im-  
posé à des catholiques dont il ignore  
ou méprise la langue et la religion, et  
placé au-dessus du Canadien-français,  
qui est plus savant que lui, parce qu'il  
sait deux langues, il faut que les pa-  
rents ordonnent à leur enfant de  
quitter l'école quand il verra l'inspec-  
teur.

M. Grenon termine par un appel au  
patriotisme de ses auditeurs, comme  
nous l'avons rapporté plus haut, et  
fait voter à l'unanimité des cinq cents  
auditeurs présents, la résolution sui-  
vante:

## RESOLUTION II

(Traduction)

1. — Nous, contribuables de la ville  
de Hawkesbury, après avoir pris con-  
naissance des instructions incluses dans  
le pamphlet No 17, publié par le dé-  
partement d'Education, et qui fait de  
l'anglais la langue d'instruction et  
d'explication dans les classes élémen-  
taires, désirons faire remarquer que  
cette méthode d'enseignement est in-  
judiciable à nos enfants, comme le dé-  
montre le rapport du Dr Merchant, pa-  
ragraphe No 3, page 72.

2. — De plus, la nomination de trois  
Inspecteurs protestants anglais au-des-  
sus des Inspecteurs catholiques des  
Ecoles Bilingues, est considérée comme  
une marque de non-confiance à l'égard  
d'institutions purement catholiques to-  
talement; nous demandons donc que  
l'on porte remède à cet état de choses.

3. — Le Département de l'Education  
exigeant de nous, par ses lois et régle-  
ments, la même compétence chez nos  
enfants et les mêmes qualifications chez  
nos instituteurs que demande le "Pub-  
lic School Act", sans pour cela, nous  
donner une juste proportion des taxes  
prélevées pour des fins scolaires, il en  
résulte que le surplus de dépense qu'oc-  
casione l'enseignement des enfants  
dans leur langue qui n'est pas la leur,  
augmente le fardeau financier qui pèse  
déjà sur les Ecoles Séparées.

Pour ces raisons et à cause de l'in-  
justice que ces règlements imposent à  
nos enfants, nous demandons que les  
contribuables se trouvent obligés, bien qu'à regret, de refuser  
de mettre en vigueur ce règlement.

## M. BERTHIAUME

M. Berthiaume annonce ensuite la  
bonne nouvelle de l'adoption de la ré-  
solution dont nous avons parlé plus  
haut par le Conseil des comtes unis de  
Prescott et Russell, et il suggère qu'on  
invite les Anglais bien pensants à se  
joindre au mouvement.

## M. LE CHANOINE PHILIPPE

M. le chanoine Philippe, invité à  
prendre la parole, félicite M. Grenon  
et félicite ses ouïlles. Ses 72 ans lui  
permettent, cependant, de ne pas se dé-  
fier de l'enthousiasme, voilà pourquoi  
il conseille aux protestataires la constan-  
ce.

Nous avons une constitution qui nous  
garantit des libertés que nous n'en au-  
rions autre peuple au monde, mais il faut  
qu'on nous les donne. En 1837, les Ca-  
nadiens ont pris les armes et ont obte-  
nu la justice, aujourd'hui il faut que les  
Anglais respectent nos droits et obte-  
nient acquies. Nous ne serons pas forcés  
d'aller jusqu'aux mesures énergiques de  
37, mais montrons-nous fermes.

Il y a des hommes éminents, des hom-  
mes distingués qui s'intéressent à nous.  
Souvent on a payé d'ingratitude leur  
dévouement et on a considéré comme de  
l'ambition désordonnée leur désintéres-  
sée politique, comme le fait de se trou-  
ver au déjà atteint leur but, puisque la  
semence qu'il ont jetée en terre germe  
ou a manifesté l'intention de mettre de  
côté les intérêts de partis pour n'avoir  
plus en vue que l'intérêt primordial de  
la race canadienne-française et catho-  
lique.

M. Bouvette, directeur de la "Sen-  
tinel" et président du Conseil parois-  
sial, ajoute quelques mots pratiques sur  
la formation et le développement des  
sociétés paroissiales éminemment utiles  
pour le groupement de nos forces dis-  
persées. Il est vivement applaudi.

L'Assemblée se disperse ensuite au  
chant de "O Canada".

## LOUIS DUPIRE

On nous apprend que tout prochain-  
ement se tiendra à Ottawa une as-  
semblée de protestation convoquée par  
des citoyens de langue anglaise. On  
nous dit même qu'un nombre des ora-  
teurs se trouveront un protestant émi-  
nent de Montréal.

POURQUOI PAS RENDRE LE FRAN-  
ÇAIS OBLIGATOIRE ?

Dans son numéro du 12 octobre, le  
"Canadian Collier" dit sous le titre du  
"Français dans toutes les Ecoles":  
Au lieu de toute cette agitation  
langue anglaise contre l'usage du  
français dans les écoles publiques, on  
ferait mieux de voir si l'on ne de-  
vrait pas rendre l'enseignement du  
français obligatoire pour nos petits  
Anglais. Puisque nous avons commis  
l'erreur de permettre aux Canadiens-  
français de garder leur langue dans  
leurs propres écoles, pourquoi ne y  
remédier en étudiant nous-mêmes les  
français. Le problème des deux races  
est loin d'être réglé au Canada. Il  
viendra un temps où il résultera le  
plus grand bien pour le pays, si les  
petits-enfants de langue anglaise des  
Canadiens d'aujourd'hui se trouvent  
plus capables de comprendre leurs cop-  
citoyens canadiens-français. Comme la

Les enfants  
à l'Exposition

Les directeurs de l'Exposition pour  
le Bien-Etre de l'Enfance insistent  
auprès des mères de famille pour  
que celles-ci conduisent à l'ex-  
position leurs enfants malades.

## LES VISITEURS AFFLUENT

Les directeurs de l'Exposition du  
Bien-Etre de l'Enfance nous ont de-  
mandé d'insister afin que ceux qui  
ont des renseignements à obtenir, tant  
pour eux-mêmes que pour leurs en-  
fants, visitent l'Exposition de préfé-  
rence aux heures où il y a le moins  
de monde, le matin, ou encore de midi  
à 2 heures ou de 5 à 7 heures.

Comme on le verra, les program-  
mes d'aujourd'hui et de demain sont  
très chargés.

## AUJOURD'HUI

Grande estrade: 3 à 4 heures.—  
Chœur et Callisthénie par les En-  
fants des Orphelins et des Soeurs  
Grises. Ce numéro promet d'être par-  
ticulièrement intéressant.

4 heures.—Académie Saint-Gabriel  
—Gymnastique et Chant.

8 heures.—Ecoles Anglaises. —  
Gymnastique et Chœurs.

Salle Conférences Canadiennes.—  
3 heures.—Conférence illustrée sur la  
cruauté envers les animaux.

9 heures.—Conférence illustrée St.  
John Ambulance Association.

Salle Conférences aux Mères.—2  
heures.—Clinique pour les enfants.

Montreal Dispensary.—Drs. Dun-  
can, Anderson et A. E. Vipond.

8 heures.—Dr. Valin: l'Alcoolisme.  
Estrade No. 1.—Danses anciennes:  
Mlle Bélanger.

Estrade No. 2.—3 heures à 4 heu-  
res.—Mackay Institute; 4 heures 30  
à 4 heures 45.—Association des ter-  
rains de jeux: Danse par des enfants.

5 heures à 5 heures 15.—Querley  
Settlement.

7 heures à 7 heures 30.—Confec-  
tion des Chapeaux: University Settle-  
ment.

9 heures 30 à 10 heures.—Boys  
Scouts.

10 heures.—Sœurs-Muets et les  
Aveugles.

Chambre No. 1.—3 à 4 heures et 8  
à 10 heures.—Travaux en carton:  
Ecoles Protestantes.

Chambre No. 2.—3 à 4 heures et 8  
à 10 heures.—Menuiserie. Ecoles  
protestantes.

Chambre No. 3.—2 à 4 heures.—  
Cuisine: Ecoles protestantes.

8 à 10 heures.—Cuisine: Ecole Gar-  
neau.

Chambre No. 4.—2 à 4 heures.—  
Ecole Maternelle des Soeurs de la  
Providence.

## DEMAIN

Grande Estrade.—4 heures.—Jeux  
et Exercices physiques: Y. M. C. A.

8 heures.—Orphelins et jardins  
d'enfants des Soeurs de la Providence.

Conférence Canadienne, 3 heures.  
—"Band of Hope". Démonstration:  
8 heures 30.—Cantate: O Canada!

Estrade No. 1.—2 heures.—Dis-  
pensaire, Dr. Bourgoin.

3 heures.—"Les yeux et la gorge":  
Dr. H. D. Hamilton.

4 heures.—Dispensaires de gouttes  
de laits: Dr. Dunstan Gray.

Estrade No. 2.—3 à 3 heures 30.—  
Conservatoire Columbian.

5 à 5 heures 30.—Enseignement de  
la musique d'après la méthode Flet-  
cher.

7 à 7 heures 30.—Confec-tion des  
paniers: University Settlement.

7.30 à 8.30.—Clavographie.  
9 à 9.30.—Boys Scouts.

10 heures.—Sœurs-Muets et les  
Aveugles.

Chambre No 1.—3 à 4 heures:  
Métallurgie.

3 à 4 heures.—Modélage: Soeurs  
de la Providence.

8 à 10 heures.—Cuisine: Mlle An-  
cel.

## LE CONFLIT TURCO-BALKANIQUE

Il est tout probable que la guerre sera déclarée aujour-  
d'hui même entre la Serbie et la Turquie.—Le ca-  
binet de Constantinople s'entête.—La note des  
puissances.—L'effet du conflit à la bourse

(Service particulier)

Paris, 14. — L'état de guerre entre  
la Turquie et la Serbie peut dès au-  
jourd'hui être considéré comme exis-  
tant d'après un télégramme envoyé de  
Belgrade à une agence de nouvelles  
et la déclaration de guerre n'est plus  
déterminée qu'une question de forme.

## UN ULTIMATUM DE LA GRECE

Londres, 14. — La Note envoyée par  
la Grèce à la Turquie et demandant  
que le gouvernement Turc redonne im-  
médiatement les navires grecs qu'il a  
capturés, à la forme d'un ultimatum  
auquel la Turquie va refuser d'obéir.  
Cela va motiver une déclaration de  
guerre immédiate, d'après l'avis qui  
prévalait dans les cercles diplomatiques,  
ici. Il est certain que la Turquie ne  
se dissimule pas que la saisie des  
navires grecs avant le commencement  
des hostilités, constituait un acte de  
guerre et selon des renseignements pris  
à bonne source, le gouvernement de  
Constantinople en a agi ainsi pour  
provoquer la Grèce.

## LES MORTS ET LES BLESSES

Pograditza, Monténégro, 14. — D'a-  
près le rapport du général Vukotitch,  
commandant une division de l'armée  
monténégline, les troupes du roi Nicho-  
las ont occupé, hier, une position en-  
vers la ville de Gusiinje. Les troupes  
turques ont subi de lourdes pertes, tant  
en morts qu'en blessés. Les troupes monté-  
négriennes ont en outre remporté contre  
les Turcs deux autres positions près de  
la ville de Gusiinje. Durant le combat, el-  
les ont capturé quatre canons et un  
grand nombre de munitions. Les pertes  
des Monténégriens depuis le commen-  
cement des hostilités, jusqu'à  
hier matin, sont de 250 tués et de plus  
de 800 blessés. Les plus grièvement ble-  
ssés sont dirigés sur l'hôpital de Cetti-  
gne.

## TUROS CONTRE SERBES

Belgrade, 14. — Un corps de trou-  
pe turque a franchi la frontière serbe à  
Postovar, près de Vranja ce matin à  
cinq heures et ont attaqué la garnison  
serbe de cette ville, d'après un mes-  
sage officiel du général serbe commandant  
la place. Le combat se continuait tou-  
jours au moment où le message a été é-  
mis.

## ENTENTE DE LA TURQUIE

Constantinople, 14. — Le gouverne-  
ment turc se propose d'intervenir pour  
effectuer les réformes en Macédoine. La réponse  
de la Sublime Porte aux représentants  
des puissances a été remise aujourd'hui  
à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie.  
Tout en remerciant les grandes puis-  
sances de l'intérêt qu'elles ont montré dans  
la crise des Balkans et des efforts qu'el-  
les ont fait pour le maintien de la paix,  
le gouvernement turc ajoute que bien  
qu'il soit prêt à faire en Macédoine les  
réformes promises, il ne peut admettre  
une intervention étrangère.

(Service particulier)

Londres, 14. — Les troupes monté-  
négriennes ont perdu 100 hommes tués  
et blessés, dans leur attaque contre la  
ville de Byelopolye, Sanjacha, de No-  
vobazar, dit le rapport officiel de la  
bataille, reçu par le conseil de Monté-  
négro ici. On dit que les troupes tur-  
ques, qui ont battu en retraite sur  
Sinitza, ont éprouvé de lourdes per-  
tes car elles ont opposé à leurs agres-  
seurs une longue et opiniâtre résis-  
tance. Le rapport confirme aussi la nou-  
velle d'un vil combat livré par la co-  
lonne du général Martinovitch. Il dit  
que son avant-garde a rencontré un  
détachement turc venu de Tarakosch et  
qu'elle a perdu 300 hommes.  
Les pertes des Monténégriens sont de  
100 hommes. Le général Martinovitch a  
brûlé plusieurs villages turcs et a  
pâté de maisons où les troupes turques  
garnison, puis il a traversé la rivière  
Boyana avec ses troupes.

Les tribus Malissores du voisinage  
de Soutari se sont jointes aux trou-  
pes Monténégriennes.